

La nécropole d'Adaïma : une première synthèse

RÉSUMÉ

L'étude de la nécropole d'Adaïma occupée de la fin Nagada I à la fin Nagada III, soit de 3600 à 2900 av.J.C., a porté sur le développement et la signification de l'ensemble funéraire ainsi que sur l'étude des pratiques funéraires. A la fin de Nagada I, de façon concomitante à l'implantation de l'habitat, une sépulture multiple exceptionnelle est mise en place sur un monticule qui domine la vallée. Plusieurs dizaines d'années plus tard se seront des sépultures doubles de sujets parfois apparentés qui seront implantées à distance. Par la suite (Nagada IIC) un cimetière de « notables » s'implante près de la première sépulture multiple, et l'on peut se demander dans quelles mesures cette implantation ne correspond pas à l'appropriation par l'élite d'un site prestigieux qui de toute évidence n'était pas le cimetière de la communauté. Par la suite, la nécropole pourrait être celle de la communauté jusqu'à la fin Nagada III, où lors des deux premières dynasties la zone fouillée est essentiellement un cimetière d'enfants. Les pratiques funéraires montrent à côté d'inhumations classiques, la présence d'interventions post-mortem sur les cadavres, prélèvement de crânes, découpage et remise en place de parties de corps, réalisation de sépultures secondaires après débitage du cadavre préalablement momifié naturellement. La présence d'égorgements dans des sépultures double a été rencontrée plusieurs fois. La signification de ces gestes et de la place qu'avait la nécropole dans le monde prédynastique sont envisagées.

The study of the Adaïma necropolis, occupied from the end of Naqada I to the end of Naqada III (3600 to 2900 BC), was focused on the development and signification of the funeral complex and the study of burial practices. Towards the end of Nagada I, concomitantly with the dwelling settlement, an exceptional multiple burial was established on a hillcock overlooking the valley. Several decades later appear double burials of individuals sometimes related which were implanted at a distance. Even later (Nagada IIC) appears a cemetery of « notables » this time close to the first multiple burial and one may infer that this might be the appropriation by the social elite of a prestigious site that in all evidence was not the burial site of the community. Later on the necropolis could be that of community right until the end of Nagada III, when, for the first 2 dynasties, the excavated zone was essentially that of a cemetery of children. Funeral practices reveal the presence, next to straightforward inhumations, of post mortem treatment of bodies, with skull removals, the cutting-up and replacing of parts of the body after the dismembering of a naturally mummified skeleton. Evidence of throat-slitting in double burials occurred several times. The debate is opened on the significance of these acts and the role of the necropolis in the predynastic world.

La nécropole d'Adaima : une première synthèse

Eric Crubézy, Professeur.
Groupe d'Anthropo-
biologie, Université Paul-
Sabatier (Toulouse),
UMR 150 du CNRS.

INTRODUCTION, HISTORIQUE, BUTS DE LA FOUILLE ET DES ETUDES ANTHROPOBIOLOGIQUES

DANS LE PASSÉ, ce sont plusieurs centaines de nécropoles prédynastiques qui ont été fouillées en Haute Egypte. Ces fouilles, parfois exhaustives, étaient essentiellement menées dans le but de « récupérer » du mobilier, céramique notamment. Elles étaient relativement aisées car les tombes ne se trouvent généralement qu'à quelques centimètres sous le sable et les décapages menés par les ouvriers mettent rapidement au jour le sommet des vases qui, dans certaines nécropoles, doit même être visible après des tempêtes de sable. C'est grâce à l'analyse du mobilier céramique qu'une chronologie du prédynastique a ainsi pu être établie au début du siècle par F. Petrie (1901). Ce mobilier, souvent de belle qualité, parfois prestigieux, est à l'origine de la plupart des travaux sur cette période qui a vu l'unification de la Haute et la Basse Egypte, la mise en place du système pharaonique et où apparaissent les prémices de l'écriture (Midant-Reynes : 1992). Ces fouilles anciennes ont parfois été correctement menées, telles celles de Petrie, et des observations ont été réalisées sur les pratiques funéraires. Malheureusement celles-ci étaient effectuées par des archéologues qui avaient peu de connaissance en ostéologie humaine et qui de ce fait décrivaient de façon imparfaite des faits qu'à posteriori il est quasi-impossible d'interpréter. De plus, certains d'entre eux, signalés par exemple par Petrie semblaient tellement étranges qu'ils ont été plus ou moins occultés par les chercheurs qui l'ont suivi. En effet, il signalait des restes humains dispersés dans des foyers et interprétés par lui comme des traces de cannibalisme, des regroupements d'ossements dans certaines tombes, etc. De tels faits n'allaient pas avec l'image que les égyptologues avaient du prédynastique jusqu'à une époque récente, et leur prise en compte aurait nécessité de modifier les techniques de fouille, l'élément central de la tombe ne devenant plus alors le mobilier que l'on voulait récupérer, mais bien le cadavre pour lequel elle avait été conçue et qu'il aurait fallu fouiller finement... De ce fait, l'on considérait jusque dans les années 90 que, de manière générale, les prédynastiques inhumèrent leurs morts en position fœtale avec une orientation sud/nord (tête au sud), parfois est/ouest, dans des nattes avec autour d'eux du mobilier.

C'est dans ce contexte que B. Midant Reynes et N. Buchez ont repris la fouille de la nécropole prédynastique d'Adaima. Il s'agit de l'un des derniers grands sites prédynastiques de Haute Egypte, pas encore trop abîmé par les travaux agricoles, où, parallèlement à l'étude de l'habitat, peut être menée celle de la nécropole. Le but avoué dès le départ était d'essayer

de savoir ce que l'étude des pratiques funéraires, menée avec les techniques de l'anthropologie de terrain (Crubézy, Duday, Janin 1992), pouvait apporter à la connaissance du monde des morts, au Prédynastique. Auparavant, la nécropole d'Adaïma avait déjà fait l'objet de premières fouilles par H. de Morgan, au début du siècle, puis de quelques sondages par F. Debono en 1973. Depuis 1989, dans le cadre de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire (directeur actuel professeur N. Grimal), des fouilles systématiques ont été entreprises sur le site (habitat et nécropole), dirigées par B. Midant-Reynes. Ces travaux donneront lieu à plusieurs monographies. La première, en cours de finition, sous la direction de E. Crubézy, T. Janin et B. Midant-Reynes, portera sur les fouilles menées de 1990 à 1994, d'autres sont d'ores et déjà programmées, notamment sur les fouilles menées par E. Crubézy et F. Jallet en 1996 sur le cimetière de l'ouest. Toutefois, une première synthèse peut cependant d'ores et déjà être réalisée. Elle livre les principaux résultats des fouilles et des études menées depuis 1990 sur le site, elle permet de dégager l'apport de la nécropole d'Adaïma au monde prédynastique en général et elle pose les bases des travaux à venir.

Depuis le début des années 90, les techniques et les potentialités des fouilles menées sur les grands ensembles funéraires sont de mieux en mieux saisies (Coqueugniot et al., 1998) et le « particularisme égyptien » a même fait l'objet d'approches spécifiques (Crubézy et al., 1992). Dans le même temps (Crubézy, 1991 ; 1992 ; Murail, 1996 ; Crubézy et Dieulafait, 1996 ; Crubézy et al., 1998), l'apport de ces grands ensembles aux différentes facettes de la recherche a été beaucoup mieux défini. Il apparaît désormais que lors des études portant sur les ensembles funéraires, il faut distinguer clairement ce qui relève des données sur le monde des morts de celles relatives aux vivants, voire de celles relevant de l'évolution des populations. L'étude du monde des morts (Crubézy, 1992), porte sur les pratiques funéraires, l'organisation et le recrutement des nécropoles; celle sur le monde des vivants intéresse essentiellement la paléodémographie (ou ce qu'il en reste -Murail, 1996-) et la paléoépidémiologie; celle de l'évolution des populations porte pour les périodes les plus récentes sur l'histoire du peuplement. S'il convient

de distinguer ce qui relève de ces trois ensembles de données, il faut cependant tenir compte du fait qu'ils sont étroitement complémentaires les uns des autres (Crubézy, 1992) car en interactions constantes. Par exemple, la mise en évidence d'une pathologie relève de l'étude du monde des vivants (paléoépidémiologie) ; toutefois, si elle est familiale, elle peut servir à mettre en évidence un regroupement de ce type dans la nécropole (organisation du monde des morts). Une fois ce dernier signalé, il faudra alors se demander si la fréquence de cette pathologie dans la population du cimetière reflète celle de la population générale et si elle n'est pas artificiellement augmentée par rapport à cette dernière en raison du recrutement de l'ensemble funéraire... Cette démarche, définie à partir des restes squelettiques, peut aussi être appliquée aux restes matériels. Ainsi à Adaïma, le questionnement sur les restes céramiques procède du même ordre. Une poterie dans une tombe renvoie à une pratique funéraire (monde des morts), son étude (technique, restes associés) fournit des renseignements sur le monde des vivants, mais l'une des questions principales est de savoir dans quelles mesures certaines poteries n'étaient pas réservées plus ou moins spécifiquement au monde des morts... (sur cette question, voir N. Buchez, ce volume).

Les distinctions précédentes ont été appliquées lors de l'étude de la nécropole d'Adaïma et la présente synthèse portera donc essentiellement sur le monde des morts. Aussi, après la présentation des contraintes liées au terrain et des méthodes utilisées, nous présenterons l'organisation générale de la nécropole dans le temps et l'espace, puis les pratiques funéraires et les remaniements des tombes. Certaines données intéressant plus spécifiquement le monde des vivants ne seront présentées que de façon anecdotique dans la mesure où elles permettent un éclairage particulier sur le monde des morts. Dans la présente synthèse nous ferons appel à des données intéressant la totalité des fouilles menées sur le site. Les pourcentages que nous donnerons sont approximatifs et essentiellement basés sur les fouilles menées de 1990 à 1994, mais lorsqu'ils sont précisés c'est que les fouilles de ces dernières années ne les ont fait que peu varier. Bien souvent l'approximation provient du fait que ce qui est tenté ici est une synthèse et

que les cas particuliers seront traités en détails dans la monographie. Par exemple, pour la position initiale des cadavres, si l'on peut souvent préciser si les sujets sont en décubitus latéral droit ou gauche, il y a aussi des cas où toute classification de ce type est impossible et où seule une description fine du sujet permettra de la donner.

La fouille. Les contraintes liées à la conservation des restes organiques et au terrain.

Les méthodes utilisées.

Les tombes sont situées dans du sable, de quelques centimètres à quelques dizaines de centimètres sous la surface du sol actuel, en Haute Egypte, une région connue depuis le début des études anthropologiques pour sa bonne conservation des restes humains, notamment prédynastiques, comme en témoignent les momies naturelles du British Museum ou du musée de Philadelphie, par exemple. En fait, les momies naturelles prédynastiques parfaitement bien conservées ne sont pas aussi nombreuses que ces cas spectaculaires pourraient le laisser supposer et il faut bien faire la distinction entre l'aspect morphologique et microscopique des os. Par ailleurs, les pluies qui intéressent la Haute Egypte depuis la mise en eau du Lac Nasser semblent avoir un effet catastrophique sur ces restes humains anciens.

Dans le cas d'Adāïma, les températures enregistrées par l'équipe archéologique varient en novembre, suivant les jours, de quelques degrés le matin à plus de 50° C à midi. L'humidité est quasi-nulle ; toutefois en cinq ans une à deux averses diluviennes ont été observées sur le site. Aucune momie naturelle *stricto sensu* n'a été mise au jour et les restes de phanères (poils, cheveux, ongles) sont exceptionnels ; beaucoup moins rares sont les restes de matières cérébrales desséchées dans les crânes vides de tout sédiment. Les restes squelettiques présentent sur le plan morphologique une conservation exceptionnelle, et, par exemple, pour tous les squelettes d'adultes en connexion la totalité des éléments de l'os hyoïde -petites cornes notamment - ou s'insèrent certains muscles de la langue a pu être retrouvée.

Il en est de même des calcifications costales (chez le sujet âgé) et de la totalité des points d'ossification chez les enfants. Les calcifications biologiques (calculs vésicaux par exemple) sont parfaitement bien préservées et les nattes et/ou les sacs en cuir qui entourent le cadavre bien que plus ou moins bien conservés, sont systématiquement visibles autour des squelettes en connexion. En revanche, si des restes de vêtements ont parfois pu être observés (pagnes, sandales), leur cotation systématique est impossible, leur conservation semblant variable d'un endroit à l'autre.

Paradoxalement, à l'échelon microscopique la conservation des os est catastrophique. Les coupes effectuées par U. Wapler et le Pr. M. Schultz de l'Université de Göttingen et observées en microscopie optique en lumière polarisée montrent que le collagène, la protéine qui représente le principal composant organique de l'os, a presque totalement disparu et la racémisation des acides aminés effectuée dans le laboratoire du professeur Ludes de Strasbourg démontre que c'est la quasi-totalité de la matière organique qui a disparu, ce qui n'est pas le cas dans la matière cérébrale desséchée. Cette disparition de la matière organique dans les os a plusieurs implications tant sur le terrain qu'à la fouille et qu'en laboratoire. Sur le terrain elle explique l'extrême friabilité des os, à l'origine de la disparition de la plupart des ossements (côtes, colonnes vertébrales, épiphyses et petits os des pieds et des mains) des sépultures remaniées plusieurs fois, dont certaines à une période bien postérieure à l'inhumation du sujet. A la fouille, elle implique que la plupart des os doivent être consolidés au paraloid avant tout prélèvement sous peine de les voir disparaître par fragmentation avant même parfois leur emballage ! En laboratoire, la disparition du collagène explique qu'aucune datation C 14 n'a pu être effectuée et que les quelques tentatives de datage (malgré tout) aient conduit à des aberrations tant dans le sens de rajeunissement que de vieillissement de plusieurs milliers d'années. Par ailleurs, les études portant sur l'ADN ancien ne peuvent donc être effectuées que sur des restes de matières cérébrales desséchées (dans le cas de l'ADN humain) ou sur des éléments osseux contenant des restes d'ADN particulièrement bien protégés (cas de l'ADN de mycobactérie dans un reste de mal de Pott, par

exemple). Les raisons de la disparition du collagène et des autres restes organiques au sein de la partie minérale de l'os restent à ce jour inconnues. Toutefois, l'hypothèse privilégiée est celle d'un séchage puis d'une véritable « cuisson progressive » de l'os suivis de lessivages lors des fortes pluies.

La nécropole peut-être divisée en deux grands ensembles géographiques et chronologiques - cf. infra : le cimetière de l'est et de l'ouest. Le cimetière de l'ouest est le plus ancien, il a la plus longue durée (Nagada IC à IIIA, soit 3600 à 3200 av.J.-C.), la plupart des tombes sont pillées et les sépultures d'enfants sont très rares. Le cimetière de l'est est le plus récent. Il se rapporte à une période où les deux premières dynasties étaient déjà en place ; jusqu'à présent la majorité des tombes mises au jour sont celles d'enfants. Cette subdivision, fondamentale pour notre vision culturelle et historique du site, s'accompagne aussi de différences intéressantes le substrat. Ces dernières sont à l'origine de contraintes archéologiques et stratigraphiques, impliquant des potentialités différentes entre les deux ensembles.

■ **Le cimetière de l'ouest** est situé sur un petit plateau aux pentes douces qui domine d'une dizaine de mètres les espaces environnants. Son bedrock semble granitique et il est recouvert en surface de sable d'origine éolienne dont l'épaisseur varie, suivant les endroits, de quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres. Les sépultures sont localisées au sommet du plateau et sur son versant sud ; elles sont mises au jour dans ce sable éolien à une profondeur variant de moins de 1 cm (sépultures d'enfants au sommet du plateau) à plus d'1 mètre (extrémité ouest de la nécropole, sépultures de « notables » de la phase Nagada IIC). Le niveau du sol d'occupation d'origine n'est pas connu. Différentes observations intéressantes notamment l'émergence à certains moments du sommet de vases déposés à un niveau supérieur à celui des cadavres, mais aussi la découverte de squelettes quasi en surface, notamment au sommet du plateau, nous font penser que bien que proche du niveau actuel il devait être surélevé d'au moins quelques dizaines de centimètres (épaisseur d'un cadavre). Notons au passage que dans ce cimetière les sépultures individuelles d'enfants sont rarissimes mais que quelques-unes ont été retrouvées quasi en surface. L'in-

humation des enfants et des nouveau-nés à une profondeur inférieure à celle des adultes dans les nécropoles est un fait courant dans de nombreuses cultures et à des époques diverses. La disparition des sépultures relevant de cette classe d'âge sous l'action du vent n'est donc pas à écarter. Le fait que les sépultures soient dans du sable est à l'origine de la parfaite préservation de la position et de la morphologie des squelettes, voire de celle de petits éléments associés (calculs vésicaux) ou mis en place lors du rituel funéraire (charbons de bois par exemple). En revanche, comme les cadavres ont été déposés dans du sable, il n'y a pas de limites de creusement de fosse et aucune approche stratigraphique des sépultures les unes par rapport aux autres n'est donc possible pas plus qu'une approche temporelle des remaniements. Dans un sédiment argileux, la seule texture du sédiment permet bien souvent d'apprécier l'ancienneté relative des remaniements ou des travaux dont il a été l'objet ; dans du sable l'archéologue ne peut pas savoir si les remaniements des objets ou des matières organiques qu'il constate ont eu lieu il y a 5 000 ans ou quelques minutes avant son arrivée... Par ailleurs, dans un tel sédiment encaissant les interventions humaines sont excessivement faciles ; mettre ses mains dans le sable pour arracher un tour de coup sur un cadavre ne nécessite que quelques secondes à un pillard, et si lors de la même opération ses mains accrochent des os longs et les tirent dans une même direction ils vont se retrouver regroupés alors que les petits os des mains par exemple, bien bloqués par le sable, vont rester en place. Les interprétations peuvent ainsi s'en trouver singulièrement compliquées ; dans l'exemple présenté un pillage peut apparaître à l'archéologue comme un regroupement harmonieux d'os longs. Pour peu que différentes tombes se soient superposées au cours du temps, la distinction entre réduction de corps, pillage, voire sépulture secondaire devient donc excessivement difficile.

■ **Le cimetière de l'est** est situé en contrebas de ce plateau, plus d'une centaine de mètres à l'est, il en est séparé par ce qui devait être initialement une partie de nécropole, actuellement détruite par des cultures, et le lit d'un ouadi fossile, mis au jour sous quelques centimètres de sable. Contrairement à ce qui avait pu être soupçonné au tout début des recherches, il ne semble

pas que ce ouadi ait été actif à la fin du Prédynastique lors de l'utilisation de ce cimetière. Ce dernier semble implanté essentiellement sur la rive est du Ouadi, d'une part, sur une espèce de petite terrasse, d'autre part, dans ce qui semble de plus en plus être une carrière de sédiment qui était déjà remblayée par du sable éolien lors de la phase d'utilisation du cimetière. Il existe donc des zones (sur la terrasse) où le paléosol est encore visible, où les fosses de creusement sont parfaitement bien délimitées et où une approche stratigraphique est donc possible. En revanche, il y a des zones où ce paléosol a été emporté sous l'action éolienne et où certaines tombes affleurent, et d'autres zones (dans la carrière) où les sépultures sont dans du sable éolien et où les conditions d'étude sont donc celles du cimetière de l'ouest.

■ La partie de cimetière fouillée par H. de Morgan est celle qui part en écharpe depuis le bas du plateau (cimetière de l'ouest) et qui rejoint le cimetière de l'est (fig.1). Les tombes étaient, au moins pour la plupart d'entre elles, situées dans du limon recouvert de quelques centimètres de sable éolien. Il n'est pas impossible que lors des grandes tempêtes de sable le limon ait été nettoyé, laissant clairement apparaître le contour supérieur des tombes, ce qui n'a pu que faciliter leur repérage, donc leur fouille.

En ce qui concerne les méthodes utilisées, pour le repérage des tombes nous avons choisi les décapages extensifs menés à la truelle par passées de 5 centimètres environ. Lorsque le paléosol est présent, le repérage des fosses est immédiat. Dans le sable éolien, nous avons poursuivi les passées jusqu'à un sable très blanc dans lequel les sondages que nous avons effectués n'ont jamais ramené de mobilier archéologique et qui peut donc être considéré comme le substrat. La fouille de tous les squelettes a été menée suivant une méthodologie stricte destinée à respecter les connexions anatomiques. Des pinceaux sont utilisés au tout début puis très rapidement une microaspiration constituée d'un aspirateur de voiture sur lequel est branché un tubeless muni d'un embout très fin (stylo à bille sans cartouche) avec, dans le circuit, un bocal en verre qui recueille le sédiment. En cours de fouille, les squelettes sont consolidés au paraloïde. Cette technique a comme avantages

d'être rapide (la fouille d'un squelette d'adulte est menée en 2 à 3 heures par un fouilleur expérimenté) ; efficace, le squelette peut être dégagé en 3 dimensions et il est ainsi visible en totalité sur une seule photo ; non contaminante pour les restes organiques (étude de l'ADN notamment) puisque les squelettes ne sont quasiment pas touchés à la fouille. Une exception à cette technique mérite d'être notée, elle concerne les inhumations de nouveau-nés ou de périnataux en poteries disposées verticalement. En effet, dans ces cas, en raison de l'étroitesse des poteries, les squelettes ne peuvent généralement pas être observés en une fois et plusieurs décapages et prélèvements sont nécessaires. Ceci nécessite la prise de photos successives, voire la réalisation de croquis pour pouvoir fournir la position initiale du cadavre. Lors de la fouille, la priorité a été donnée à la reconnaissance de cette position initiale par le fouilleur qui a toujours été un anthropologue connaissant bien les problèmes posés par la fouille des périnataux (Duday et al., 1995). Par ailleurs, nous avons préféré augmenter le nombre de tombes fouillées plutôt que de réaliser un enregistrement intégral des données de fouilles, comme cela a parfois pu être proposé pour les périnataux dans certaines fouilles programmées de par le monde. En effet, si la fouille de la nécropole d'Adaïma se passe dans d'excellentes conditions techniques, en ce qui concerne le temps de fouilles nous nous situons plus dans le cadre de fouilles préventives que dans celui de fouilles programmées, le site étant régulièrement abîmé par le passage des engins agricoles et l'installation de maisons. L'on peut ainsi considérer que presque un tiers du cimetière a ainsi disparu depuis 1989. Dans tous les cas, le squelette fait l'objet de photographies d'ensemble et de détails, puis sa position est décrite *in situ* par un anthropologue. Il est ensuite prélevé par une personne, toujours la même pour éviter des contaminations de la matière organique, et des prélèvements, certains systématiques et destinés à des analyses futures et portant sur des os non paranoïdes sont effectués.

La datation des tombes est problématique en l'absence de C 14. Elle a donc été effectuée à partir des typologies mises au point sur les poteries. Ces chronologies subdivisent le Prédynastique en 3 grandes périodes, Nagada I, II et III. Il s'agit de cultures matérielles et sur le plan historique l'on sait désormais que la fin du

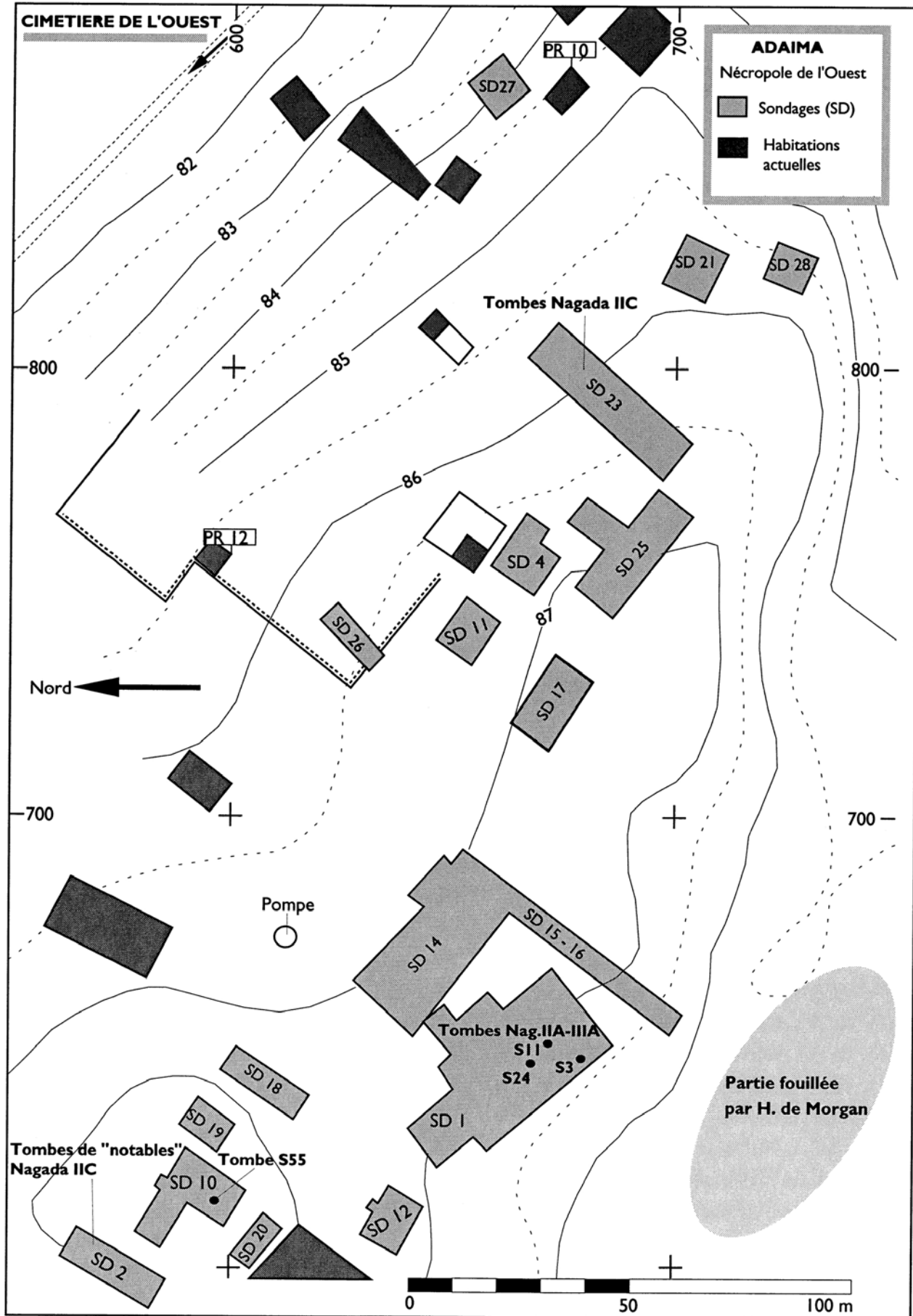


Figure 1 : Adaima - Nécropole de l'Ouest

Nagada III correspond aux premières dynasties. Ces 3 périodes sont elles-mêmes subdivisées en plusieurs phases basées sur l'évolution de certains types céramiques, mais aussi sur les assemblages de différents types dont les auteurs postulent qu'ils ont varié au cours du temps. *Grosso modo*, la phase la plus ancienne de la nécropole correspond au Nagada IC, vers 3 600 av. J.-C. et la phase la plus récente au Nagada IIIC vers 2900 av. J.-C. Théoriquement les subdivisions des périodes doivent s'enchaîner dans le temps, ce qui suggère qu'elles puissent parfois être arbitraires, d'autant plus qu'à côté de variations chronologiques des variations sociales devaient aussi exister. Il est donc très difficile d'attribuer une échelle de temps à certaines subdivisions. Dans le cas d'Adaïma ces difficultés sont renforcées par le fait que (i) pour le cimetière de l'ouest nous avons pu démontrer que certaines poteries, ou certains fragments de poteries, ont pu être réutilisées plusieurs centaines d'années après leur fabrication par les « constructeurs » des tombes qui les « trouvaient » lors du creusement dans une tombe antérieure, (ii) toujours dans ce cimetière, certaines tombes sont tellement proches et tellement remaniées qu'il n'est pas toujours facile d'attribuer telle céramique à telle ou telle tombe. En ce qui concerne les tombes sans offrande, leur datation a évidemment posé problème ; toutefois pour les sépultures individuelles sous natte, dans un cas, nous avons pu montrer qu'une d'entre elles avait été remaniée en partie lors du creusement d'une tombe Nagada IIIA. Par ailleurs elles semblent manifestement postérieures aux tombes de « notables » Nagada IIC du cimetière de l'ouest et il semble donc que l'on puisse les placer en fin Nagada II et/ou début Nagada III. Notons toutefois, qu'à la lueur des travaux actuels, les grandes subdivisions en Nagada I, II et III sont donc très fiables pour la nécropole, tout comme celles de l'attribution à certaines phases pour certaines tombes très caractéristiques et bien pourvues en mobilier céramique (cas des « ensembles » IIC). Pour d'autres, en l'absence d'une distribution spatiale fine en fonction de la chronologie, une approche chronologique précise est impossible.

En conclusion, le cimetière de l'ouest, en raison des pillages et de l'absence de paléosol sera un cimetière dont il sera intéressant d'étudier l'organisation générale et la distribution chronologique des sépultures.

Les pratiques funéraires pourront être abordées à partir de quelques sépultures bien conservées ; en revanche, les données intéressant son recrutement ne pourront être abordées que de façons anecdotiques. Le cimetière de l'est pourra faire l'objet d'études beaucoup plus détaillées intéressant le creusement des fosses, les pratiques funéraires -le pillage est exceptionnel-, l'organisation détaillée et le recrutement général.

Organisation générale de la nécropole dans le temps et l'espace.

Ses relations avec l'habitat

Situation générale et limites.

La nécropole d'Adaïma ou du moins ce qu'il en reste, apparaît très structurée dans l'espace mais aussi pour partie dans le temps. L'emplacement des tombes fouillées par H. de Morgan puis par Debono a pu être re-situé (fig.1) sur plan et une attribution chronologique a pu être fournie en raison des tessons laissés par les fouilleurs. Actuellement, certaines des limites spatiales du cimetière de l'ouest sont bien cernées, d'autres sont à tout jamais perdues, détruites par les champs de canne à sucre ; celles du cimetière de l'est, à l'exception du côté jouxtant l'habitat, sont pour l'instant inconnues. Cimetière de l'est et cimetière de l'ouest semblent bien devoir être rattachés à une seule et même nécropole, l'espace entre les deux ayant été amputé par les cultures. Les limites dont il sera question ici sont des limites « en négatif ». En effet, c'est l'absence de tombes qui pour nous signifie que nous sommes « au bout » du cimetière ; c'est d'ailleurs sur le terrain la seule façon de les préciser. Quand les sondages ne fournissent plus de tombes, d'autres sont effectués vers les zones cémétériales jusqu'à ce que de nouvelles tombes soient mises au jour. L'évolution topo-chronologique de la nécropole -cf. infra- implique que ces limites ont évolué dans le temps. Au tout début (Nagada IC à IIC), les limites n'avaient bien sûr rien à voir avec les limites actuelles, puisque la nécropole était restreinte à un petit secteur. Dès le Nagada IIC, elle était déjà beaucoup plus étendue et à l'exception du cimetière de l'est ses limites devaient être

proches de celles rencontrées à la fouille. En effet, de cette phase au Nagada IIIA, c'est plus la densité des tombes qui a augmenté au sein d'un espace où il y en avait déjà que l'extension du site. A la fin, Nagada IIIC, le cimetière de l'est représente une entité pour l'instant à part. Les traces d'attaques de carnassiers sur les os (fenec par exemple) sont excessivement rares (un seul cas répertorié) alors même que la plupart des cadavres n'étaient qu'à quelques centimètres sous la surface. La présence initiale de limites « positives », au moins à certains endroits et à certaines époques (clôtures par exemple) doit donc être envisagée, à moins qu'il n'y ait eu des gardiens, au moins temporaires.

La nécropole se développe à quelques centaines de mètres dans le désert au sud - sud/ouest de la zone d'habitat. Du début de son utilisation, fin Nagada I/début Nagada II jusqu'à Nagada IIIA, elle a été située sur le sommet, le flanc sud (cimetière de l'ouest) et dans le limon au sud (fouilles de Morgan) d'un petit plateau aux pentes douces qui domine d'une dizaine de mètres les espaces environnants. A la fin de son utilisation (Nagada IIIA-B), elle s'est développée vers l'est depuis le plateau et la zone de limon au sud, se rapprochant ainsi de la zone d'habitat. Lors des deux premières dynasties (Nagada C1-C2), le cimetière de l'est se trouve très proche de certains des secteurs fouillés de l'habitat puisque moins d'une centaine de mètres le sépare des premières zones d'occupations structurées.

Le cimetière de l'ouest.

Sur le plateau, grâce aux nombreux sondages réalisés, les limites du cimetière de l'ouest ont été bien saisies. A son sommet, sensiblement à sa partie moyenne, il y a une petite éminence qui est occupée par la S 55, tombe la plus ancienne du site (Nagada IC), et à l'ouest de cette tombe il y a un petit ensemble Nagada IIC, bien délimité, puis plus rien. Au sud-est de la S 55, le plateau est occupé par des tombes Nagada II et III tandis que le flanc nord du plateau, qui regarde l'habitat prédynastique et qui est actuellement occupé par un hameau, n'a livré aucune tombe et le mobilier épars y est rare. En revanche, vers l'est, le plateau descend doucement et des tombes y sont rencontrées avec cependant une densité moins forte qu'au sommet. Cette zone se termine sur

la partie « moyenne » de la nécropole, aujourd'hui disparue, qui assure la transition avec le cimetière de l'est. Le flanc sud du plateau est en pleine continuité avec son sommet, il se termine dans du limon en contrebas ou H. De Morgan a effectué ses fouilles et où l'occupation semble essentiellement Nagada II/Nagada III

Le cimetière de l'est.

Le cimetière de l'est est plus d'une centaine de mètres à l'est en contrebas du plateau où se situe la majeure partie du cimetière de l'ouest. Il en est séparé par ce qui devait être initialement une partie de nécropole, détruite par les cultures, et le lit d'un ouadi fossile, actuellement situé sous quelques centimètres de sable.

Du côté ouest du ouadi, nous n'avons actuellement quasiment aucune donnée et nous ne savons pas de quelle façon se faisait la jonction avec la partie de nécropole sous les cultures. Sur la rive est du ouadi, un sondage a livré une tombe de la fin Nagada IIIB et c'est à une cinquantaine de mètres de là, sur une espèce de petite terrasse et sur ce qui semble de plus en plus être une carrière de sédiment déjà remblayée par du sable éolien lors de la phase d'utilisation du cimetière, qu'a été découverte la partie de cimetière datée des premières dynasties.

De cette partie de cimetière nous avons une limite assez nette ; du côté sud-ouest les sondages effectués en 1997 ont montré qu'elle s'interrompait brusquement ; du côté sud, vers l'habitat dont elle est séparée de moins d'une centaine de mètres des premières zones d'occupations structurées, il y a au sommet de la terrasse quelques tombes antérieures pillées, puis plus rien. Ce *no man land* entre le cimetière et l'habitat est recouvert de sable à la surface duquel se trouve un peu de mobilier épars et les restes de quelques foyers. Prés de l'un d'entre eux, à quelques mètres de la nécropole, a été retrouvé le squelette d'un nouveau-né. Il pourrait s'agir de l'association du corps d'un jeune enfant à une occupation sporadique à moins qu'il ne s'agisse de l'extrême avancée du cimetière vers le village.

Organisation générale et regroupements chronologiques et/ou familiaux

Dans le cimetière de l'ouest, la densité des tombes est très importante, notamment sur le flanc sud du plateau et le sommet de ce dernier. Elle décroît notablement à mesure que l'on s'approche du flanc nord et dans cette zone des espaces vierges de toute tombe sont retrouvés. Toutefois, même dans la zone de plus forte densité, il y a des espaces irréguliers où il n'y a pas de vestige.

Dans le cimetière de l'est, la densité des tombes semble plus faible et celles-ci sont plus ou moins régulièrement espacées, à tel point que sur un sondage restreint nous avons même pu imaginer qu'elles étaient alignées, ce qui n'est manifestement pas le cas.

Cette différence de densité est liée à deux phénomènes : d'une part, la très longue occupation du cimetière de l'ouest par comparaison à celui de l'est ; d'autre part, le fait que dans le cimetière de l'ouest les limites de fosses n'étaient pas visibles et que les tertres (cf. *infra*) qui surmontaient les tombes devaient être aplanis par le vent au bout de quelques dizaines d'années et n'étaient plus visibles, ce qui n'a pu que faciliter les réoccupations de zones qui apparaissaient peut-être plus ou moins vierges. Toutefois, nous verrons (cf. *infra*) que tout au long de l'histoire de la nécropole, certains axes ont été respectés et l'on peut affirmer que le flanc sud du cimetière de l'ouest n'avait pas été oublié ; si l'on a inhumé longtemps à cet endroit ce n'est pas parce qu'on pensait à certaines époques qu'il n'y avait pas de tombes (même si l'on ne savait plus exactement où elles étaient situées) mais bien parce que ce lieu était un lieu funéraire et identifié comme tel.

La signification exacte des espaces vierges est difficile à définir. L'on peut bien sûr évoquer des aires de circulation privilégiées mais d'autres variations plus subtiles ne sont pas à écarter, variations chronologiques entre secteurs de tombes ménageant des espaces vierges, voire aménagements volontaires d'aires ayant d'autres fonctions que funéraires. Des aires « répulsives » pourraient même être envisagées. Ainsi, de Nagada IC à Nagada IIB, les tombes ont été situées à une

distance étonnante de la S 55, puis des sépultures de gens hors du commun se sont installées « massivement » dans un secteur bien délimité à l'ouest de cette tombe au Nagada IIC.

En revanche, certains regroupements sont notés ; ils sont de deux ordres, soit en plan, soit verticaux. Dans le cimetière de l'est, il ne fait aucun doute qu'un vase contenant un enfant a été volontairement déposé à côté d'une autre poterie contenant un plus grand enfant. Dans le cimetière de l'ouest, en raison des pillages et du sable, il est difficile de savoir si les regroupements sont volontaires ou pas. Toutefois, même en faisant exception des cas un peu exceptionnels (S 55, S 11, S 34, S 24) plus de 15% des tombes du cimetière de l'ouest ont livré 2 à 4 sujets et une bonne partie de ce pourcentage est certainement en relation avec l'inhumation non simultanée de deux à plusieurs sujets. Même si certaines tombes en ont recoupé d'autres, dans certains cas, il y a bien une volonté d'inhumations au même endroit. Certains regroupements en plan sont encore plus difficiles à caractériser, toutefois, certaines atteintes du rachis, connues pour leurs formes familiales, ont été reconnues dans un même secteur de nécropole et l'hypothèse de certains regroupements familiaux, pour l'instant difficile à chiffrer, est très vraisemblable.

Les relations nécropole/habitat

La nécropole se développe donc à quelques centaines de mètres de l'habitat. Il apparaît que, *grosso modo*, celui-ci se développe durant le même laps de temps. Les dates C 14 obtenues par B. Midant-Reynes sur la zone d'occupation dans le sable la plus proche du cimetière de l'est la situent entre 3700 et 2900 av.J-C, soit de la fin de Nagada I jusqu'aux premières dynasties, époque à laquelle doivent être rattachées les zones en cours de fouille (1997) dans le limon, plus au nord. Si sur le plan spatial les dernières tombes sont très proches de l'habitat, lorsque l'on prend en compte la dimension chronologique ce n'est plus le cas. En effet, la tombe la plus ancienne (S 55) est relativement éloignée de la zone d'occupation reconnue qui lui est contemporaine ou sub-contemporaine, et les tombes les plus récentes, si elles sont proches de cette zone, sont éloignées de la zone d'occupation récente. L'on pourrait donc conce-

voir un déplacement progressif de l'habitat vers la vallée avec de façon concomitante une évolution semblable de la nécropole. Tout se passerait alors comme si ce que les prédynastiques avaient voulu privilégier étaient le respect d'une distance habitat/nécropole (au sud/ouest de ce dernier).

Les données précédentes permettent donc de dire que la nécropole devait bien être liée à l'habitat, c'est-à-dire qu'une bonne partie - ou tous les sujets qui y sont inhumés - avaient dû vivre et/ou mourir dans l'habitat proche. Toutefois, un habitat - même modeste - ne regroupant que quelques familles (une centaine de personnes) fournit en comptant les nouveau-nés plusieurs centaines de tombes par siècle. Nous verrons que si à certaines périodes (IID-III A) la nécropole pouvait bien correspondre au cimetière de la communauté, du moins à la totalité ou à une bonne partie de celle des gens du commun, ce ne fut pas le cas au début (de Nagada IC à IIC), ni à la fin. Cela implique l'existence d'autre(s) cimetière(s) et/ou nécropoles où ont dû être inhumés plusieurs centaines de sujets. Celles-ci sont pour l'instant inconnues. Notons toutefois, qu'à la périphérie du cimetière de l'est quelques tombes prédynastiques pillées, mais de toutes évidences antérieures aux premières dynasties, ont été repérées. Elles sont peut-être à rattacher à ce(s) cimetière(s) complémentaire(s) de la nécropole d'Adaïma. Par ailleurs, des inhumations de nouveau-nés ont été retrouvées dans l'habitat, notamment dans la zone d'occupation correspondant aux périodes les plus anciennes. Il n'est donc pas impossible que pour cette période ce soit dans l'habitat que les nouveau-nés aient été inhumés. Notons aussi au passage que l'habitat a livré quelques rares restes humains épars qui sont peut-être à attribuer à des sépultures anciennes remaniées. Toutefois, il est probable que cette explication n'est pas la seule. En effet, un niveau homogène compris entre deux niveaux d'occupation a livré des os de faune débités mélangés à quelques os humains présentant des traces exactement semblables. La signification de ce niveau, qui a reçu des restes de débitage de cadavres mêlés à des restes d'animaux ayant subi le même traitement, est pour le moins énigmatique.

Développement topo-chronologique et recrutement du cimetière en fonction de ce développement

Développement topo-chronologique

Cinq occupations, en fonction de liaisons entre données topographiques et chronologiques, peuvent être reconnues dans la nécropole :

1/ L'occupation la plus ancienne correspond à la tombe 55, Nagada IC, située sur une légère éminence au sommet du plateau. Cet emplacement est exceptionnel puisque cet endroit est le seul de la nécropole qui permette une vision panoramique à 360° avec notamment l'observation possible de la boucle du Nil. Par ailleurs, les pratiques funéraires sont-elles aussi exceptionnelles puisque se sont 6 sujets dont 4 enfants qui ont été inhumés à cet endroit et en même temps sur un foyer avec un mobilier caractéristique mais tout à fait particulier. Une tombe d'enfant (S 3), très éloignée vers l'est, peut elle-aussi être rattachée à cette phase chronologique ainsi qu'une tombe à « sacrifice » (S 28). Quelques autres tombes (nombre inférieur à la dizaine), toutes situées dans le secteur de la S 3, pourraient peut-être aussi correspondre à cette phase.

2/ Au sud-est de la S 55, dans le secteur de la S 3, à plus 100 mètres, quelques tombes, espacées entre elles, peuvent être rattachées à une occupation Nagada IIA. Il s'agit notamment des tombes S 11, S 34 et S 24 toutes très particulières car correspondant dans chaque cas à l'inhumation simultanée de deux sujets. Le laps de temps écoulé entre la mise en place de l'un et de l'autre des deux sujets n'est pas facile à préciser ; toutefois, plus d'une centaine d'années, sépare dans le temps la mise en place de la S 55 des tombes Nagada IIA.

3/ A l'ouest de la S 55, très bien délimité dans l'espace, il y a un ensemble de tombes très homogènes chronologiquement datées de Nagada IIC. Ces tombes ont pour caractéristiques d'être profondes et de correspondre, entre autre, par deux fois à l'inhumation d'un sujet dans un coffre en bois, une fois dans le sable, mais toujours avec un mobilier d'accompagnement très important, céramique notamment. Malgré les pillages et la faible conservation des squelettes il faut noter certains caractères morphologiques en commun entre les sque-

lettres qui peuvent faire envisager à cet endroit l'inhumation de sujets génétiquement apparentés pour certains et relevant vraisemblablement de classes privilégiées. Une autre zone bien délimitée, elle aussi Nagada IIC, a été retrouvée à l'autre extrémité du plateau, à l'est, où les sujets ont un mobilier d'accompagnement nettement moins important.

4/ Par la suite, des tombes Nagada III ont été retrouvées sur la totalité du cimetière de l'ouest, elles sont nombreuses dans la zone où a été mise au jour la S3 et elles forment une partie des tombes du cimetière de l'ouest.

5/ Le cimetière de l'est, dans sa partie au sud-est du ouadi, est chronologiquement très homogène. La totalité des tombes peut-être rapportée à la première et/ou à la deuxième dynastie. Ce cimetière ne correspond pas à l'inhumation d'une population naturelle ; les enfants sont sur-représentés par rapport aux adultes. Généralement, dans la plupart des ensembles funéraires étudiés au monde, les classes d'âges de 0 à 1 an et de 1 à 4 ans sont sous-représentées, comme c'est le cas par exemple dans le cimetière de l'ouest. En effet, dans la plupart des sociétés à travers le monde le cadavre des nouveau-nés fait l'objet d'un traitement spécial, il peut être inhumé au sein de l'habitat, rejeté avec les détritiques, voire inhumé dans des zones particulières. Lorsque ces classes d'âges sont retrouvées dans les nécropoles avec des rapports relatifs qui correspondent à ceux d'une population naturelle (Murail, 1996), les prématurés en sont généralement absents. Ici ce n'est pas le cas (Coqueugnot et al., 1998), la proportion des prématurés, des nouveau-nés à terme et des sujets décédés entre 1 et 4 ans semble tout à fait compatible avec celle d'une population à mortalité naturelle. En revanche, les adultes sont actuellement sous-représentés (la fouille de cet ensemble se poursuit).

Histoire de la nécropole, première tentative de synthèse

L'histoire d'une nécropole est à envisager par rapport aux sujets qui y ont été inhumés. Il faut notamment se demander ce qu'ils représentaient par rapport à la société ou ils avaient vécu. Nous avons là, la classique opposition entre le monde des morts (les nécropoles) et

le monde des vivants (les communautés dont ils sont issus). Sans rentrer dans les détails, largement exposés par ailleurs (Crubézy : 1992), pour appréhender ces éléments l'anthropologue dispose de modèles biologiques représentés, d'une part par les tables de mortalité des populations antérieures aux vaccinations et aux antibiotiques, d'autre part par le nombre de décès, tiré des tables précédentes, que fournit une communauté en l'espace de quelques années ou de quelques siècles. Globalement, si la totalité de la population avait été inhumée dans le cimetière, nous devrions trouver 1/3 de sujets décédés entre 0 et 1 an, un autre tiers entre 1 et 18 ans et 1/3 d'adultes ; par ailleurs, les cimetières devraient livrer des milliers de morts puisqu'une communauté de quelques familles (une centaine de sujets) est à l'origine de plusieurs centaines de sépultures par siècle (Rozoy : 1981, 226).

Le développement topo-chronologique de la nécropole montre que les tombes du « plein » Nagada II à Nagada III sont nombreuses (phases 3/ et 4/ du développement topo-chronologique), dispersées sur l'ensemble de la nécropole et chronologiquement rien ne s'oppose à leur continuité temporelle. Par ailleurs, à l'exception des enfants et des adolescents, sous-représentés en raison peut-être de causes taphonomiques (disparition des tombes les plus superficielles), l'échantillon étudié pourrait correspondre, pour les adultes, à la mortalité d'une population naturelle. Par ailleurs, nous verrons que des différences dans les pratiques funéraires suggèrent que ce soient des sujets de statut différent qui ont été inhumés dans cette nécropole. Dès lors, pour les phases postérieures à Nagada IIC jusqu'à IIIA, rien ne s'oppose à la reconnaissance dans ce cimetière de la plupart, sinon la totalité des sujets adultes d'une même communauté.

En revanche, les autres phases du développement topo-chronologique, celles du début et de la fin de la nécropole, ne suggèrent en rien un recrutement compatible avec celui de la population naturelle d'une communauté. Ceci s'inscrit bien dans un schéma de développement des grands ensembles funéraires, du néolithique au XIXe siècle, que nous avons pu rencontrer et qui a été décrit en de nombreux endroits à travers le monde. Il semble en effet exceptionnel qu'un grand ensemble funéraire destiné à une communauté connaisse une création et une fin abruptes. Bien souvent, avant qu'il ne soit uti-

lisé par toute celle-ci, il y a un point d'ancrage représenté soit par un endroit consacré, soit la tombe d'un personnage exceptionnel, et auquel s'adjoignent au bout de quelques temps les tombes d'une partie des membres de la communauté. Par la suite c'est la quasi-totalité de celle-ci qui va y être inhumée. L'abandon des nécropoles est souvent progressif, alors que la plupart des membres de la communauté ou de ce qu'il en reste, sont inhumés ailleurs, l'ancienne nécropole reste utilisée un certain temps pour les sujets moins favorisés, les enfants, les sépultures de catastrophe ou par ceux - guère vérifiable en l'absence de textes écrits - épris de tradition.

Si nous reprenons ce schéma, on constate :

Lors de l'implantation de l'habitat, seules quelques tombes sont mises en place en l'espace de 100 à 200 ans, dont la S 55 dont il faut, encore une fois, rappeler le caractère et la situation exceptionnels. Si l'on reconnaît qu'une sépulture est un endroit où repose un ou plusieurs défunts et où un groupe humain exprime son rapport à la mort, nous avons bien là une tombe. Toutefois, si l'on peut déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir un geste funéraire (Leclerc et Tarrête, 1988), la « mise en scène » et l'horreur supposée (cf. pratiques funéraires) sont telles que l'on peut y soupçonner plus qu'un tel geste. L'implantation de cette tombe marque une structuration du territoire par les morts qui se situe vraisemblablement entre le mythique et le réel, l'individuel et le collectif. La reconnaissance probable de telles structures dans d'autres sites prédynastiques est le signe d'un système de pensée profond, qui n'a pu que participer à l'affirmation et à la pérennité de la communauté qui le possédait. A ce moment la véritable nécropole devait se trouver ailleurs...

Dans ce contexte, l'implantation de tombes Nagada IIA à distance de la S 55, près de tombes antérieures énigmatiques (une tombe à égorgement notamment), prend toute sa valeur. Elles semblent très rares sur la nécropole. Il s'agit essentiellement de tombes doubles comportant dans deux cas des sujets parents (deux hommes, une femme et un enfant) et dans un autre deux hommes dont au moins l'un des deux était indiscutablement un personnage de haut rang. La signification de cet ensemble n'est pas facile à saisir, tout au plus peut-on

dire qu'à cette phase chronologique la plupart des sujets de la communauté devaient être inhumés ailleurs et que l'emplacement à distance de la S 55 était réservé à quelques inhumations exceptionnelles. Durant toute cette phase, nous ne savons pas toujours où étaient inhumés la plupart des sujets d'Adaïma

Plusieurs dizaines d'années plus tard (Nagada IIC) l'élite ou une partie de l'élite (d'Adaïma ?) installe quelques tombes dans un secteur familial à l'ouest de la S 55. L'emplacement de cette dernière est toujours parfaitement connu et l'on peut se demander dans quelle mesure cette implantation ne correspond pas à l'appropriation par l'élite d'un site prestigieux. Il semble que dès cette phase les sujets du commun commencent à être inhumés sur le plateau et que par la suite ce phénomène se développe. Il n'est pas inintéressant de noter qu'en revanche, après cette phase, aucune tombe évocatrice de sujets de l'élite n'a été mise au jour. Il est possible que la nécropole devenue lieu d'inhumation des gens du commun ne l'intéresse plus et qu'à partir du Nagada IID-III elle choisisse d'être inhumée dans des lieux plus prestigieux.

Les tombes des deux premières dynasties marquent la fin de l'occupation de la nécropole. Le recrutement, essentiellement des sujets jeunes, et les pratiques funéraires sont très particuliers. Si le recrutement pouvait faire envisager un cimetière de relégation, les pratiques funéraires et la tombe à sacrifice découverte en 1997 nous font évoquer d'autres hypothèses qu'il faudra affiner dans les années à venir avec la fouille quasi-exhaustive de ce secteur.

Les remaniements des tombes et la taphonomie

Une fois dans une sépulture un cadavre peut être soumis à deux types de phénomènes : d'une part des phénomènes qui résultent de la décomposition des corps et de l'intervention d'agents naturels dans la tombe (érosion, concrétion, altérations physico-chimiques, activités des insectes, des micro-organismes et des animaux fouisseurs) et d'autre part des interventions anthropiques où l'on peut distinguer les pratiques post-sépulcrales (réouverture de la tombe, prélèvement du crâne, manipulations d'ossements) d'interventions fortuites ou non

n'ayant plus rien à voir avec le funéraire. Si une bonne part de l'activité des anthropologues de terrain est tournée vers le débrouillage de ces phénomènes, il n'est toujours pas facile de savoir ce qui relève de l'action funéraire ou non. Cette approche a donc été réalisée à Adaĩma, elle a débouché sur l'étude des pillages, sur celle de la décomposition des cadavres mais aussi sur la réalisation d'interventions anthropiques ayant un but funéraire

Les problèmes liés au pillage

La majorité des tombes du cimetière de l'ouest a été pillée, alors que cet état de fait est excessivement rare dans le cimetière de l'est. Ainsi, dans le cimetière de l'ouest, 55% des tombes ont été tellement remaniées que toute étude des pratiques funéraires est impossible et seules peuvent être précisées quelques données intéressantes le squelette (adulte ou enfant par exemple). En fait seules 12% des tombes sont intactes mais des informations pertinentes concernant les pratiques funéraires peuvent être tirées de 25% d'entre elles certains pillages étant très localisés ; les autres cas concernent des tombes où les squelettes sont totalement remaniés mais où les offrandes céramiques par exemple peuvent être en place. Dans le cimetière de l'est, pour l'instant, une seule tombe est complètement remaniée et il n'est pas à exclure que ce soit en relation avec le passage d'un animal.

Nous ne détaillerons pas les problèmes liés au pillage qui ont été largement exposés par ailleurs (Midant Reynes et al., 1991, 1992, 1993). Précisons simplement que de très nombreuses tombes ont été pillées de quelques mois à quelques années après l'inhumation du cadavre par des sujets qui savaient parfaitement ce qu'ils recherchaient et où cela se trouvait dans le sable. Pour les pillages les plus partiels nous avons pu montrer qu'ils avaient souvent été menés très rapidement en enfouissant les mains dans le sable en exploration et/ou arrachement de la région de l'extrémité céphalique. D'autres, menés par des sujets qui voyaient les tombes mais qui ne savaient pas où était le mobilier, ont été plus larges et plus systématiques ; ils ont été réalisés par piochage de la partie supérieure du cadavre et pas seule-

ment de son extrémité céphalique, et certains os ont été sectionnés de façon très nette. Dans le cas de tombes plus profondes l'utilisation de pelles, réalisées avec des panses de céramiques provenant de tombes pillées, a parfois pu être démontrée. D'autres pillages ont tout chamboulé ; en fait certaines observations ont montré que ces chamboulements extrêmes qui amènent la disparition de la quasi-totalité de la tombe résultent parfois (ou toujours ?) de la multiplication des pillages à cours du temps. En fait, un premier pillage remontait quelques os qui étaient mis au jour par le vent d'où de nouveaux pillages, etc... Si les premiers pillages peuvent être attribués au prédynastique, les derniers ont pu être beaucoup plus tardifs.

La différence dans la fréquence des pillages entre les deux cimetières résulte de facteurs de deux ordres : d'une part le fait que dans le cimetière de l'ouest les tombes avec du mobilier recherché par les pillards soient nombreuses contrairement à celles de l'est où il est inexistant, d'autre part quelques dizaines d'années après l'inhumation, les tombes du premier cimetière devaient être facilement repérables après les tempêtes, alors que celles du second, en raison de la nature du terrain, se sont peut-être retrouvées définitivement recouvertes après quelques tempêtes de sable. De plus, le cimetière de l'ouest a été proche de l'habitat pendant plus de 1000 ans, alors qu'en ce qui concerne celui de l'est cela n'a dû durer au maximum que 100 à 200 ans. D'une façon générale, ces pillages appellent 3 questions ; la première concerne leur motivation, la seconde le respect ou l'irrespect envers les morts qu'ils évoquent, la troisième la connaissance ou la non-connaissance qu'en avait la communauté.

En ce qui concerne les motivations des pillards, certaines traces d'oxydation retrouvées sur des restes de natte (cas de la S 24) où des traces de malachite retrouvées sur certains os des mains de tombes remaniées, laissent supposer que le cuivre et son minerai étaient les éléments recherchés. Par ailleurs, les palettes sont rares : celles que nous avons mises au jour étaient dans des situations pour le moins inhabituelles (cf. infra) et elles devaient donc elles-aussi être recherchées par ces derniers. Il n'est pas à exclure

qu'ils recherchaient aussi les tours de cou puisque quelques remaniements localisés intéressent cette région. Ceci est relativement étonnant dans la mesure où ceux que nous avons retrouvés n'avaient rien de bien exceptionnel et que les perles y étaient peu nombreuses. Cette éventualité devait être cependant assez rare car nous n'avons retrouvé quasiment aucune perle isolée en position secondaire comme cela aurait certainement été le cas si des colliers d'importance avaient été arrachés. En revanche, le mobilier céramique ne semble pas avoir intéressé les pillards, car il est souvent intact et n'a qu'à peine été bougé. Par ailleurs, il n'est pas sûr que certaines sépultures sous natte qui ont été piochées partiellement contenaient du mobilier.

En ce qui concerne le respect ou l'irrespect des morts que ces pillages évoquent, plusieurs remarques tirées des constatations précédentes permettent de dégager plusieurs « profils type » des pillards.

(i) Il semble que certaines tombes aient été pillées par des sujets qui les connaissaient si bien que l'on peut dire qu'ils avaient assisté à l'inhumation. D'après les expérimentations que nous avons menées, ces pillages devaient prendre au maximum quelques minutes à un sujet isolé et ils étaient menés alors que les cadavres étaient déjà décomposés. A l'exception de l'extrémité céphalique, le squelette gardait son intégrité et de l'extérieur rien n'était visible.

(ii) D'autres pillages étaient plus importants. Les pillards n'avaient pas forcément assisté à l'inhumation mais ils savaient comment se présentait une tombe pré-dynastique « classique ». Ils piochaient au « bon endroit », sauf dans les cas où la tombe n'était pas si classique que ça et dans ce cas le piochage échouait. Comme les précédents, ces pillages étaient menés alors que les cadavres étaient déjà décomposés, sauf dans l'un des cas d'une des tombes de « notable » de Nagada IIC où les pillards ont dû tirer le cadavre avec précipitation ou bien le cadavre s'était-il décomposé moins vite qu'habituellement ? L'on ne peut préciser ce détail.

(iii) Des pillages, menés certainement à la houe ont été systématiques, les tombes, visibles, étaient alors retournées.

Les pillages (i) et (ii) ont été menés quelques années après l'inhumation vraisemblablement par des proches du sujet qui agissaient de façon isolée pour (i), par des sujets plus organisés pour (ii) et par de véritables professionnels qui sont passés au Prédynastique mais beaucoup plus tardivement que les autres pour (iii). En fait, 50% des tombes peu ou pas pillées sont des tombes Nagada I/II et les 50% restant des tombes sans mobilier ; les tombes Nagada III intactes dans le cimetière de l'ouest sont rarissimes.

En ce qui concerne les tombes sans mobilier, elles ont échappé aux pillages de proches, voire à ceux de gens plus organisés mais qui se renseignaient ou qui savaient à quoi s'en tenir quant à l'intérêt de la tombe. Non pillées, peu signalées (fosse petite, donc tertre petit) elles ont pour certaines échappé aux professionnels organisés passés plus tard.

Plus intéressant est le fait que les tombes Nagada I/II soient mieux préservées que les Nagada III. Elles sont dans leur majorité attribuables aux premières phases topo-chronologiques de la nécropole (1/, 2/) à un moment où celle-ci avait un statut très particulier. Certaines d'entre elles ont été respectées alors qu'un des sujets avait un tour de cou (S 11), d'autres ont été pillées (cas de la S 55 et de la S 24), de façon importante, mais les richesses devaient être grandes (on en est sûr pour la S 24 où le cuivre a laissé ses traces d'oxydations sur les nattes). Toutefois, dans ces 2 cas, les pillards ont eu le souci « maniaque » de laisser les os à l'emplacement exact de la tombe et à son niveau. Ainsi, dans la S 55 aucun os épars (il y en a des centaines) n'est sorti de l'emplacement du foyer et dans la S 24 ils sont tous restés dans le coffre. Bien qu'important, dans ces deux cas, il n'est pas sûr que le pillage une fois terminé ait été visible et il a été somme toute soigneux. A titre de comparaison le secteur où ont été inhumés les notables, qui fait suite dans le temps à cette phase de la nécropole, a été pillé, mais les ossements et les offrandes céramiques sont totalement dispersés, les coffres éclatés en morceaux, ce qui n'était pas du tout le cas de la S 24. Cela

nous incite à penser que les pillards qui se sont attaqués aux tombes des premières phases paraissent « gênés » de leurs gestes et en tout cas ils désiraient qu'ils restent secrets. Ceci met en avant le statut particulier qui devait être celui de ces tombes.

En ce qui concerne la connaissance ou la non-connaissance qu'en avait la communauté, il faut noter que la plupart du mobilier de prestige que nous avons pu trouver a souvent été mis au jour dans des endroits inhabituels par rapport à ce que l'on peut rencontrer dans des nécropoles moins atteintes par ce phénomène. Ainsi, les deux palettes retrouvées en place l'ont été, dans un cas sous une poterie et dans l'autre dans le sable vierge, plus de 10 cm sous la natte qui contenait le sujet. Il semble qu'il y ait là dissimulation. Tout se passe comme si les fossoyeurs avaient voulu cacher ces objets, qui ont d'ailleurs échappé aux pillages. D'autres éléments pourraient être discutés, c'est le cas par exemple de l'armement en stuc peint déposé dans le coffre de la S 24 ; on peut y voir une représentation symbolique mais aussi une imitation destinée à éviter le vol. La communauté - du moins certains de ses membres - avait donc une connaissance suffisante de ces pillages pour vouloir dissimuler une partie du mobilier. Voulant respecter les pratiques, sachant que le pillage était quasiment inévitable, il ne leur restait plus que la dissimulation...

En conclusion les pillages étaient très fréquents, menés de façon occasionnelle par les proches des sujets ou par quelques individus plus organisés, poussés par la cupidité mais peut-être « superstitieux » et gênés de ce qu'ils faisaient dans certains cas. En revanche, peut-être vers le Nagada III, il y a eu des pillages menés par des professionnels qui piochaient sans respect et de façon systématique toutes les tombes qui devaient être visibles.

La position initiale des corps et la taphonomie

Une fois éliminées les interventions anthropiques sur les squelettes, retrouver la position initiale des corps implique de faire la part entre ce qui a été imposé initialement au cadavre et ce qui a évolué par la suite, lors de la putréfaction puis de la décomposition (rétraction des fléchisseurs des doigts par exemple qui peuvent

entraîner une flexion de ces doigts), puis des déplacements des os, soit dans des espaces vides ménagés lors de l'inhumation (cas des coffres en bois), soit dans le volume de décomposition du cadavre.

Dans le cimetière de l'ouest, pour les sépultures qui n'ont pas été pillées, l'observation de la position initiale des squelettes est excessivement aisée. En effet, même dans celles qui initialement étaient isolées du sable environnant par une natte et/ou un sac en cuir, le sédiment s'est introduit par les moindres orifices et s'est même substitué progressivement aux éléments organiques en décomposition. Par exemple, l'os hyoïde, os de la langue qui sur le vivant est un os suspendu à la base du crâne par des ligaments est retrouvé en position anatomique, alors que généralement dans d'autres environnements on le retrouve plaqué contre le rachis cervical ou le fond de la tombe, suivant la position initiale du squelette. Dans ce cimetière, rares sont donc les éléments osseux qui se sont déplacés *post-mortem* dans des espaces vides sous l'action de la pesanteur. En fait, c'est parfois le cas dans les inhumations doubles ou multiples avec un pendage important des corps à l'origine de vides entre les nattes qui les recouvraient. En revanche, les déplacements dans les espaces de décomposition du corps sont plus fréquents et certains sont même systématisables. Il en est ainsi des sujets en décubitus latéral qui présentent une flexion des membres inférieurs telle que le fémur vers l'observateur croise la branche ischio-pubienne omolatérale. Dans ces cas, en raison de la fragilité des ossements et du vide laissé par la décomposition des matières organiques dans le petit bassin, le fémur a fracturé cette branche et s'est enfoncé dans ce petit bassin. Il en est de même pour de nombreux thorax où il semble y avoir eu une chute différée du sternum dans le thorax qui devait être vide de matière organique.

Dans le cimetière de l'est, pour les sépultures dans des fosses ou dans du sable ou même pour celles dans des sarcophages de terre crue, les cas de figures sont les mêmes que dans le cimetière de l'ouest. Dans certaines poteries, fermées initialement par des nattes, le sable s'est parfois introduit rapidement et s'est aussitôt substitué aux parties organiques lors de leur décomposition.

Dans ces cas, la reconnaissance de la position initiale du squelette est moins immédiate que dans le cas de sujets inhumés en décubitus latéral mais ne pose pas de problème. En revanche, il y a des cas où le sable s'est introduit de façon différée, voire des cas où les poteries ont été déposées à l'envers avec leur fond tourné vers l'observateur et où le sable n'a donc pas pénétré. Dans ces cas, les ossements ont été soumis à l'action de la pesanteur et les squelettes se sont effondrés suivant la position de la poterie, soit sur le sable sur lequel reposait son ouverture, soit au fond de celle-ci ; ils sont même parfois restés suspendus entre deux couches de sable lorsque celui-ci s'est introduit en plusieurs temps de façon différée. Dans ces cas, la position initiale du cadavre est bien sûr plus difficile à restituer.

Les pratiques funéraires : les sépultures primaires

L'étude des pratiques funéraires a essentiellement pour but de reconstituer de façon dynamique les gestes qui ont eu lieu sur le cadavre et dans la tombe. Ceci implique de pouvoir discerner l'action de l'homme de celle liée par exemple à la pesanteur sur le squelette lors de la décomposition ou d'interventions ultérieures, humaines ou animales. Les rites funéraires, association d'une pratique et d'une croyance, nous sont complètement inconnus. Le geste peut-être reconstitué, toutefois si une formule ou un discours l'accompagnait pour lui donner le statut de rites, ils n'ont pas laissé de traces. Pour la période prédynastique nous n'avons pas de texte ; toutefois la période dynastique s'ancre dans ce prédynastique et il est tentant parfois de supposer la pensée à l'origine du geste à partir de données historiques de l'Ancien Empire et des Textes des Pyramides par exemple. Il convient toutefois de se rappeler que les rites eux-mêmes ont évolué et qu'un même geste, une même image, peuvent avoir des significations bien différentes d'une période à l'autre. Ce que nous fournissent les textes historiques n'est pas une clef de compréhension pour le prédynastique du comportement de l'homme face aux morts mais un contexte culturel du comportement de l'homme face à la mort.

C'est dans cette optique qu'ont été menés les travaux sur la nécropole. Toutefois, dans les grands ensembles funéraires, face au grand nombre de tombes fouillées, bien souvent les chercheurs adoptent une méthode probabiliste afin de pouvoir distinguer l'anecdotique du général. A Adaïma, pour le cimetière de l'ouest, ceci est impossible car trop de tombes ont été pillées. Quant à celles qui sont intactes ou sub-intactes, il n'est pas sûr qu'elles ne représentent pas uniquement des exceptions ; par ailleurs le cimetière s'étend sur une longue durée et les classements du mobilier effectués par N. Buchez et S. Hendrickx suggèrent que ce dernier soit parfois plus lié à la chronologie qu'à des différences entre sujets. Ainsi dans la S 55, ce sont de petits vases qui sont associés à des enfants ; toutefois cette tombe est la plus ancienne de la nécropole et elle se rapporte à une période où les vases étaient beaucoup plus petits qu'aux périodes suivantes. Ceci, joint au recrutement différent des sujets en fonction de la topo-chronologie, fait qu'il est impossible de considérer ce cimetière comme un tout. Pour celui de l'est cela sera peut-être possible après quelques années de fouilles supplémentaires. En revanche, plusieurs tombes, en raison de leur état de conservation et de la complexité des gestes qui peuvent être reconstitués fournissent des indications très pointues sur leur mise en place et sur certaines pratiques funéraires. A quelques exceptions près, nous livrerons donc plus une succession de cas particuliers que des règles générales intéressant la nécropole.

La mise en place des tombes, données générales

D'une façon générale, la mise en place des tombes a suivi un processus assez simple : (i) choix d'un emplacement et d'une orientation ; (ii) creusement d'une fosse parfois suivi d'un aménagement sous la forme d'une consolidation des parois ou de la construction d'un coffre en bois ou en terre crue, voire d'éléments composites (poteries fragmentées) ou même déposé sous une poterie ou une vannerie ; (iii) dépôt du cadavre et des offrandes ; (iv) rebouchage. L'originalité dans ce processus provient du cadavre, élément central de la tombe, qui a pu être amené dans un contenant, sac en cuir ou poterie ou dont la position a été arrangée *in situ*.

Ces deux pratiques sont très différentes. En effet, dans le premier cas, l'inhumation peut-être très rapide - quelques minutes- et porter sur un cadavre dont la décomposition est déjà amorcée, voire réalisée; finalement ce qui est effectué, c'est l'inhumation du contenant dont le contenu n'est plus visible et qui peut donc se retrouver un peu « n'importe comment ». Dans le second cas, l'inhumation est beaucoup plus lente, il faut arranger le corps qui est visible, ce qui suppose au moins un certain cérémonial. A Adāima, pour les corps qui ont été arrangés *in situ*, la reconstitution des gestes funéraires montre que bien souvent ils ont été complexes et associés à des dépôts d'offrandes qui lors de l'inhumation étaient donc eux aussi visibles de tous. En revanche, lorsque les cadavres ont été amenés dans des poteries ou des sacs de cuir, les offrandes sont rares ou inexistantes et les gestes funéraires réduits à leur plus simple expression. Dès lors, il faut se demander si la typologie des inhumations ne doit pas simplement être divisée en deux types : celui où l'inhumation s'est accompagnée d'un cérémonial long et/ou complexe et ayant nécessité l'arrangement du cadavre *in situ*; celui où le cadavre a été apporté dans un contenant, suivi d'une inhumation rapide.

L'emplacement et l'orientation des tombes

Nous avons vu que l'emplacement jusqu'à Nagada IIC était strict et envisagé par rapport à la S 55 et aux tombes les plus anciennes de la nécropole. Par la suite, les inhumations se font sur le plateau sans se suivre chronologiquement. Il n'est pas impossible que la nécropole descende un peu vers le cimetière de l'est aux débuts de Nagada III, mais rien n'est moins sûr. A Adāima, il ne semble pas que les prédynastiques inhumèrent leurs morts au fur et à mesure des décès en progressant dans une direction donnée. Même lorsque la nécropole fut intensément utilisée, l'emplacement choisi devait dépendre de critères qui nous échappent en grande partie, mais qui dans certains cas pourraient avoir été familiaux. Dans le cimetière de l'est, des écarts entre tombes sont respectés mais au moins un regroupement volontaire de deux inhumations dans une poterie a été rencontré.

Dans le cimetière de l'ouest, presque 75% des tombes sont orientées sud/nord; quelques cas sud-est/nord-ouest pourraient peut-être correspondre à des variations plus ou moins involontaires à cette règle. En revanche, les cas est/ouest (inférieurs à 5%), voire nord/sud (inférieurs à 5%) et intermédiaires entre ces deux sont plus étonnants mais pour l'instant non liés à un âge, un sexe, un mobilier ou à une phase particulière. En revanche, l'orientation nord-est/sud-ouest des sujets de la S 55 est encore un élément particulier à cette tombe. Dans le cimetière de l'est, malgré la belle homogénéité chronologique de l'ensemble, la distribution des pourcentages est à peu près la même; seule une orientation semblable à celles des sujets de la S 55 n'est pas rencontrée. Il convient de noter que dans certaines poteries où le sujet avait été déposé assis, il l'est le dos au nord.

La construction des tombes et l'apport des cadavres.

Dans le cimetière de l'ouest, à l'exception de tombes trop remaniées, l'on peut dire que dans plus de 75% des cas il s'agit d'une fosse simple dans le sable; toutefois dans 14% des cas nous avons pu montrer que les parois de cette fosse avaient été solidifiées. Pour cela elles avaient été mouillées avec du liquide contenant quelques traces de limon auxquelles étaient parfois ajoutés des tessons. Ce mélange devait être réalisé sur le site même puisque dans un cas les tessons sont antérieurs au mobilier mis au jour dans la fosse. Dans 3% des cas, un coffre en bois a été construit dans la fosse. Les coffres sont toujours associés à un mobilier exceptionnel, ils datent de Nagada IC et IIC; les fosses aux parois solidifiées contiennent souvent du mobilier un peu plus abondant que dans les cas de fosses simples, mais ce n'est pas systématique. Une fois la fosse creusée, le ou les cadavres étaient placés au fond, sauf lorsqu'ils étaient placés dans un coffre. Des nattes ou des restes de nattes ont été retrouvées sur la presque totalité des squelettes et il est probable que leur présence était systématique. Les cadavres peuvent être enroulés dedans mais dans plusieurs cas nous avons pu montrer que une ou plusieurs d'entre elles avaient été soigneusement arrangées sur le fond de la fosse où elles pouvaient même être coincées

sous le fond des poteries déposées en offrande, voire dans les parois solidifiées de la fosse. Nous n'avons pas pu préciser finement si la ou les nattes étaient suffisamment grandes pour être repliées ou s'il y en avait une ou plusieurs (lorsqu'il y avait plus d'un sujet ou lorsque la tombe était particulièrement complexe) dessus et dessous. En fait, tout laisse supposer que plusieurs cas de figure existaient. Une fois le cadavre au fond de la fosse, celle-ci était rebouchée. Nous avons pu montrer que dans certains cas (cf. infra) du mobilier était déposé lors de ce rebouchage. Au-dessus de l'emplacement de la fosse, on devait laisser le sable en excédent (volume du cadavre et des offrandes) ce qui devait être à l'origine d'un petit tertre ; les traces de ceux-ci ont pu être repérées dans certains secteurs de la nécropole sous la forme d'indurations dans le sable plus meuble d'origine éolienne. En fait dans ces tertres soumis aux intempéries et /ou aux interventions humaines, le sable s'est légèrement solidifié et le vent a plaqué des apports éoliens en même temps qu'il en rasait les sommets ; ils peuvent encore aujourd'hui être dégagés finement à la fouille. De plus, il n'est pas impossible que ces tombes aient été matérialisées par des éléments en matière périssable déposés ou plantés sur ou autour des tertres comme on en voit encore aujourd'hui dans les cimetières musulmans, dans le désert. En effet, dans le cimetière de l'est, des trous de piquets ont été mis au jour à côté du creusement d'une fosse. Ceci explique que des tombes avaient pu être réutilisées et même que certains enfants aient pu être déposés dans ce qui pouvait être initialement le tertre.

Dans le cimetière de l'est, environ 20% des tombes sont des fosses simples, 40% contiennent un coffre en terre crue ou assimilé et 40% une poterie. Les tertres devaient exister et le mobilier céramique, rare jusqu'à présent, a été déposé sur le couvercle du coffre, lors du remplissage de la tombe et parfois très près de la surface. Les coffres en terre crue ont été assemblés in situ comme ont pu le démontrer T. Janin et F. Jalet ; de toutes façons, pour les adultes, ils n'auraient pas supporté le transport avec un cadavre à l'intérieur.

En ce qui concerne la façon dont ont été apportés les cadavres, sans rentrer dans le détail, l'on peut affirmer qu'au moins 40% des sujets du cimetière de l'est ont été amenés dans un contenant et que les gestes funé-

raires ont été réduits à leur plus simple expression. Dans le cimetière de l'ouest, cette pratique semble avoir été très rare, sinon inexistante, jusqu'au Nagada IIC ; c'est lorsque la nécropole semble devenir celle des gens du commun que ceci apparaît dans des tombes sans mobilier. Dès lors, un pourcentage de 40% de sujets amenés dans un contenant pourrait être envisagé par les études à venir, mais il faut tenir compte du fait que les tombes sans mobilier ont été moins remaniées que les autres et que ce pourcentage est donc certainement surestimé.

Le nombre de sujets par tombe.

Dans le cimetière de l'est, à une exception près, toutes les tombes sont individuelles ; si c'est bien le cas pour 80% de celles du cimetière de l'ouest, il faut toutefois noter que 16% ont livré deux sujets, 2% trois sujets et une (S 55) 6 sujets. Le sex ratio est équilibré, seules les sépultures doubles fournissent plus d'hommes que de femmes, mais le grand nombre d'indéterminés ne permet pas de conclure.

Dans le cimetière de l'ouest, sous le terme de sépulture double ou triple se cachent en fait certainement plusieurs cas de figures. En effet, lorsque les tombes sont pillées, se sont souvent les restes de deux à plusieurs sujets qui sont mis au jour. Leur inhumation simultanée n'est pas prouvée et nous avons pu montrer que parfois (et certainement bien souvent) il s'agit de tombes de phases chronologiques différentes qui se sont recoupées, voire de tombes de la même phase mais où ont été inhumés à distance dans le temps de nouveaux sujets. Par ailleurs, même les tombes avec un sujet égorgé ne sont pas forcément des sépultures doubles. En effet, seules deux ont été trouvées non remaniées ; une dans le cimetière de l'ouest où le sujet sacrifié était dans une natte dans un niveau bien supérieur au sujet inférieur et donc toute affirmation de contemporanéité est impossible ; une dans le cimetière de l'est où nous avons pu démontrer que le sujet sacrifié avait été déposé bien après le premier inhumé. En fait, une seule tombe se prête parfaitement à l'appellation de sépulture double, il s'agit de la S11 ; un autre cas prête à discussion, la S 34 et un autre devait être probable malgré les remaniements (S 24).

La S 55 et la S11 sont suffisamment exceptionnelles pour que la chronologie relative des faits archéologiques et leurs interprétation soient rappelés :

Sépulture S 55 - (Fig 1)

■ Un foyer important a été réalisé au sommet de l'éminence qui couronne le plateau. C'est un foyer en cuvette d'1,3 m de diamètre et d'environ 30 cm de profondeur au centre.

■ Alors que ce foyer était éteint et bien consumé, des cadavres ont été déposés à son emplacement. Deux d'entre eux - mais certainement tous - reposaient sur des nattes et étaient recouverts par celles-ci comme en attestent les fragments mis au jour et leurs traces retrouvées sur les os. La position des cadavres a été arrangée in situ ; il semble que leur dépôt dans le foyer ait été particulièrement recherché. Ceci est net pour le sujet n°1 qui est au bord et dont la jambe gauche aurait dû se trouver à l'extérieur si elle n'avait pas été fléchie au maximum. D'ailleurs, les sujets n°1 et 2 (les derniers déposés) ont leurs genoux, notamment le gauche, qui se rapprochent le plus de la périphérie du foyer, nettement plus fléchis que ceux des n°3, 4 et 5. Tout se passe comme si les officiants avaient de plus en plus fléchis les genoux des cadavres au fur et à mesure de leur dépôt afin de s'assurer que tous allaient bien être à l'emplacement du foyer et qu'aucun « débordement » ne serait observé. Le dépôt et la position de ces cadavres sont bien particuliers : d'abord un adulte en décubitus latéral gauche ou en procubitus, avec la tête à l'est et les pieds à l'ouest, puis 4 enfants en décubitus latéral droit, pareillement orientés. Par ailleurs, un autre adulte était certainement situé au centre du foyer.

Lorsque ces opérations ont été réalisées, le foyer devait être éteint puisque les cadavres ont été déposés sur ou dans des nattes en matière végétale et que celles-ci n'ont pas pris feu. Il était bien consumé puisque seuls de gros charbons ont été retrouvés et aucun fragment de bûche ; de plus, l'épaisseur de cendre est importante. Il ne semble pas possible de savoir si les officiants ont laissé s'éteindre le foyer ou s'ils ont arrêté à un moment sa combustion en jetant du sable dessus. En effet, comme ce sédiment s'infiltrait partout, du sable mélangé à des charbons de bois se trouve sous les parties de squelettes en connexion.

■ De façon concomitante ou postérieure au dépôt des cadavres, les vases ont été mis en place puisque l'un d'eux recoupe la couche cendreuse.

■ L'ensemble a ensuite été recouvert de sable sur une épaisseur inconnue mais qui ne devait pas excéder quelques dizaines de centimètres.

■ Plusieurs mois à plusieurs années après, la tombe a été remaniée vraisemblablement par des pillards qui en connaissaient les détails et qui recherchaient des éléments situés à la partie supérieure des cadavres. Tout a été chamboulé mais aucun ossements n'est sorti de l'espace initial du foyer. Certainement parce que les pillards avaient creusé uniquement à cet endroit, mais aussi parce qu'ils ont dû y faire particulièrement attention.

Discussion : Cette tombe apparaît exceptionnelle, par son emplacement, son mobilier (certains vases n'ont pas d'équivalent connu dans le prédynastique), ses pratiques funéraires et surtout par l'inhumation simultanée de 6 sujets. Qui dit inhumation simultanée dit décès proches dans le temps et classiquement deux grandes hypothèses peuvent être évoquées : (i) soit une sépulture de catastrophe, à la suite d'une épidémie ou d'un massacre par exemple (ii) soit celle de décès provoqués, sacrifices notamment. Ces inhumations ne rappellent pas celles de sépultures de catastrophes telles qu'on peut les voir par exemple en Europe à l'époque historique lors des épidémies ; les sujets n'ont manifestement pas été jetés et les pratiques funéraires sont très élaborées. Toutefois, aucun argument biologique ne permet d'argumenter l'hypothèse du sacrifice, il n'y a pas de traces d'incisions ni de fractures sur les os. En revanche, l'on peut soupçonner une hiérarchie dans la disposition des squelettes ; les deux adultes devaient avoir une position nettement plus centrale dans la tombe que les 4 enfants (ou adolescents ?) qui, somme toute, sont relégués dans le quart sud. Ces 4 sujets sont toutefois déposés dans des positions classiques par rapport à celles observées dans la nécropole et les considérer comme des « offrandes » serait trop facile et certainement loin de la vérité. En effet, l'association d'une fois 6 vases puis de deux fois 3 vases pour 6 sujets est pour le moins troublante.



Sépulture S55. Cimetière de l'Ouest, Nagada IC.
Tombe à inhumations multiples (6 individus) située au point le plus élevé de la nécropole.
Photo T. Janin.

Sépulture S 11 - (Fig 2)

■ Une vaste fosse est creusée et aménagée, ses bords sont renforcés par mouillage avec de l'eau contenant un peu de limon. La profondeur de cette fosse et sa largeur initiale au sol (on est dans du sable, elle était donc forcément en cratère) sont difficiles à apprécier. A la fouille, le sommet du vase le plus haut a été mis au jour 55 cm sous la surface et le fond de la fosse était à 104 cm.

■ Une ou des nattes sont disposées sur le fond de la fosse et une femme et un enfant sont amenés. Ces sujets sont parents. Il pourrait fort bien s'agir d'une mère et de son enfant. La femme porte des vêtements et un tour de cou composé d'une grosse perle noire et de deux petites perles blanches. L'enfant n'a peut-être qu'un pagne.

■ Les cadavres ont leur position qui est arrangée in situ. Ils sont déposés sur le côté gauche avec leur tronc surélevé par rapport au fond de la fosse et il semble que l'on ait voulu donner l'impression que l'enfant est recroquevillé dans les bras de sa mère. La femme a son membre supérieur gauche qui passe sous l'enfant avec la main qui vient au contact du front ; l'autre main est plaquée dans son dos. L'enfant a les membres inférieurs un peu plus fléchis que ceux de la femme, et ses pieds se croisent sur le fémur de celle-ci ; sa main droite prend contact avec son genou droit, sa main gauche est ramenée vers sa face.

Un coquillage (substitut de palette ?) est déposé en arrière du cou de la femme.

■ Une ou des nattes sont disposées sur les cadavres.

■ Trois vases et un panier en osier sont disposés en arc de cercle en avant de l'enfant. Ils reposent sur le sable induré du bord de la fosse, à deux centimètres près, à la même hauteur que les crânes. Certains de ces vases sont pris dans un filet, deux ont un graffiti semblable qui pourrait signer l'appartenance à une même maisonnée (celle dont proviennent les cadavres?).

■ Durant l'une des deux phases précédentes ou juste après, quelques très gros charbons de bois ont été déposés ou jetés sur les nattes.

■ La phase de remplissage commence et lorsque les vases ont du sable jusqu'à leur partie moyenne, un autre

petit vase est ajouté du côté externe de la fosse contre le grand vase à bord noir. Le sommet du petit vase était sensiblement au niveau de celui de ce dernier et 5 à 7 cm plus haut que celui des deux autres. Il était plein d'un sable très fin, différent de celui des autres vases, et sur le sommet de ce sable avait été déposé un tesson (sans contact avec les bords), face convexe visible.

La position du cadavre

Dans le cimetière de l'ouest, le décubitus latéral gauche prédomine (65%) par rapport au droit (25%) alors qu'à l'est actuellement les deux sont distribués de façon à peu près semblables. Ce décubitus latéral droit est la position des sujets de la S 55 mais il est aussi retrouvé dans d'autres tombes et il ne peut pas être pour l'instant

Illustration 2



Sépulture S11. Cimetière de l'Ouest, Nagada IIA.
Femme et enfant inhumés ensemble.
Photo A. Lecler, IFAO.

Illustration 3



Sépulture S105. Cimetière de l'Ouest. Nagada IIc. Grande tombe pillée faisant partie d'un ensemble appartenant à des « notables », à l'ouest de S55. Photo T. Janin.

associé à un âge, un sexe ou un mobilier particulier. Un pourcentage faible de sujets, souvent amenés directement dans la nécropole dans des sacs en cuir, est en hypercontraction ; pour les autres, toutes les positions sont retrouvées depuis le procubitus jusqu'à des positions difficilement systématisables et qui nécessitent une description fine.

En revanche, la position des mains est très particulière. D'une façon quasi-systématique, elles ont été ramenées devant la face avec laquelle elles peuvent parfois être en contact. Ceci se retrouve des plus anciennes tombes aux plus récentes et même les nouveau-nés et les périnataux sont intéressés. Dans la majorité des cas observés à la fouille les mains sont posées à plat devant la face ou simplement ramenées vers elles, pouvant dans certains cas ne prendre contact qu'avec le menton. Il convient de noter que dans les coffres en terre crue, chez les adultes comme chez les nouveau-nés, une des deux mains est parfois retrouvée à la hauteur du frontal, voire de la partie supérieure du crâne, ce qui est plus rare dans le cimetière de l'ouest où même parfois l'une des deux mains n'atteint que la partie supérieure du cou. Dans quelques cas rarissimes, un poing fermé maintenait de

la malachite ou les attaches d'un petit sachet contenant ce minerai de cuivre ou des matières organiques (résine?). Ceci explique que les pillages intéressaient la région de l'extrémité céphalique car la malachite, quand il y en avait, devait bien souvent se trouver dans les mains du sujet comme le démontrent les ossements teintés par les oxydations et retrouvés dans plusieurs sépultures pillées. Dans ce contexte, il est donc excessivement intéressant de s'intéresser aux rares cas où les mains ne sont pas ramenées dans la région céphalique :

■ Dans les deux sépultures doubles S 11 et S 34, le sujet qui maintient l'autre a la main droite ramenée sur son thorax, dans le dos du second inhumé, et la gauche devant sa face (S 34) ou sur le front de l'enfant qu'elle enserre (S 11). L'autre inhumé a au moins une des deux mains ramenées devant la face. Ainsi, si l'on considère que la position des mains ramenées devant la face est « classique », le premier déposé ne l'a pas. Il « reçoit » l'autre, qui l'a.

■ Au moins 3 autres sujets (S 52, S 157, S 166 (fig.7)) ont une position des mains différente :

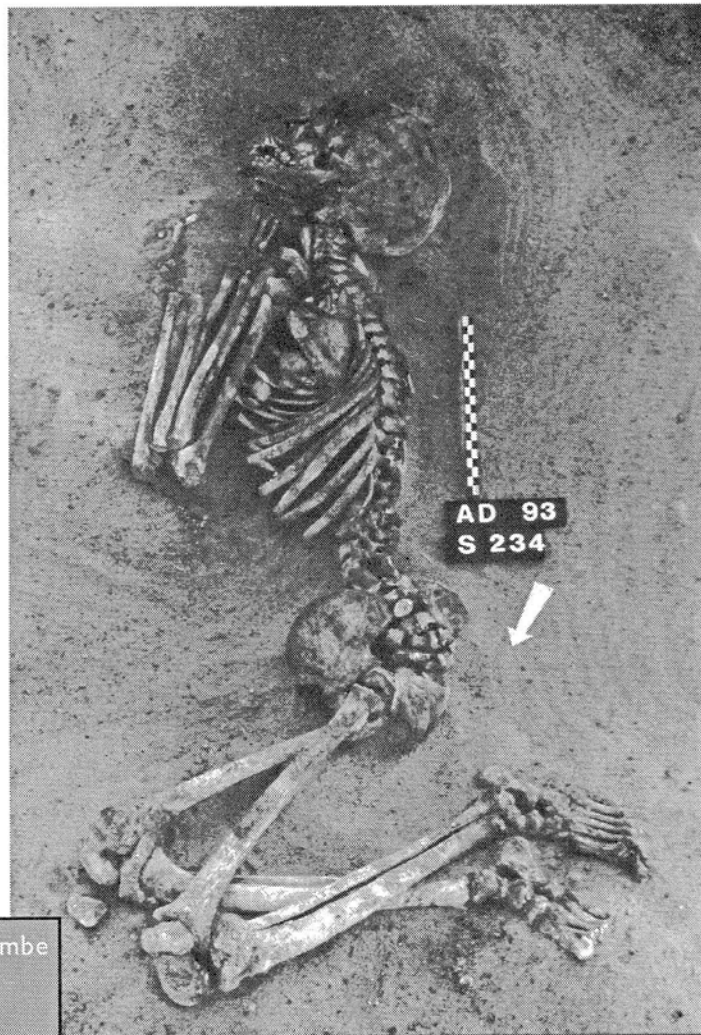
Le sujet S 52 est en décubitus dorsal avec une rotation du bassin sur la gauche, une flexion marquée des membres inférieurs avec les bras le long du corps et les avant-bras croisés sur le bassin ; il est dans une natte avec une galette de matière organique près du coude gauche. La position de ses membres supérieurs évoque une attache au niveau des poignets.

Le sujet S 157 est un sujet en hypercontraction sous une natte mais amené dans un sac en cuir dans le cimetière de l'est ; l'une de ses mains repose sur ses jambes, l'autre sur le coude gauche ; il est orienté est/ouest.

Le sujet S 166 (fig.7), dans un sarcophage en terre crue a les membres supérieurs en avant du thorax en antépulsion, en flexion et en rotation interne avec leur extrémité distale qui est donc vers en bas. Le membre supérieur droit a été débité et reconstitué in situ (cf. infra).

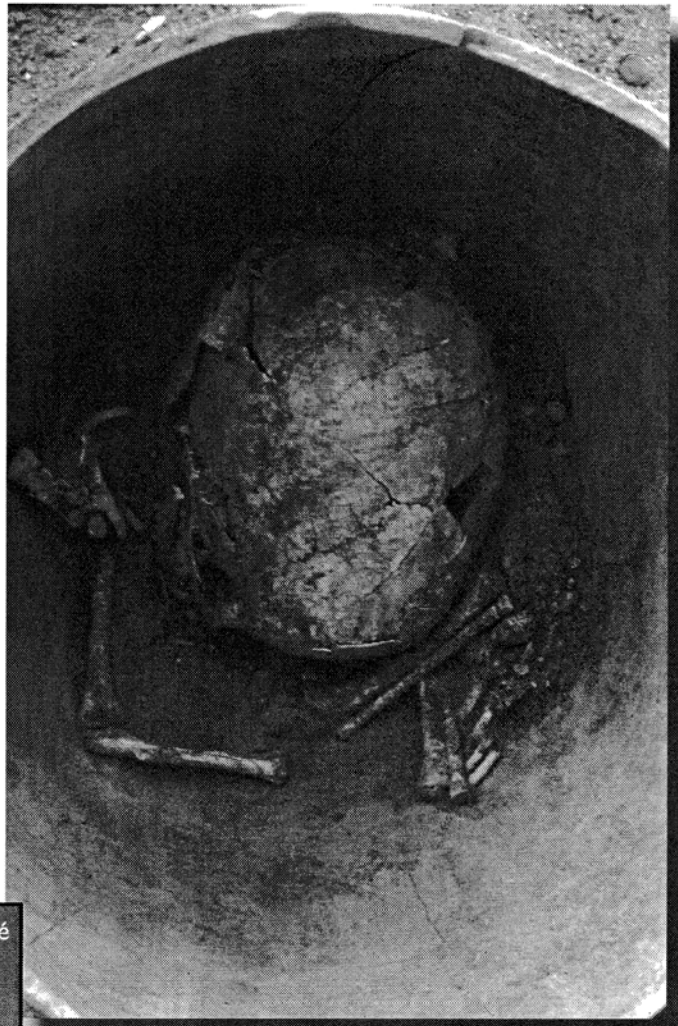
Ces 3 sujets sont donc très particuliers. En ce qui concerne les deux premiers, l'un d'entre eux a été serré dans un sac en cuir avant d'être déposé dans la nécropole ; l'autre pourrait avoir été arrangé in situ, mais il avait peut-être les mains liées ; quant au troisième, il a subi une pratique très particulière. Notons au passage que cette volonté de ne pas mettre les mains devant la face peut être associée à une position générale du corps ou à une orientation qui n'est pas la plus courante dans la nécropole.

Illustration 4



Sépulture S234. Cimetière de l'Ouest. Tombe intacte. Sans mobilier. Époque indéterminée.
Photo T. Janin.

Illustration 5



Sépulture S159. Cimetière de l'Est. Nouveau-né inhumé dans un pot.
Photo T. Janin.

Type, situation et position du mobilier associé

Le mobilier peut-être divisé en deux types : celui qui est directement associé au cadavre et qui est donc retrouvé dans la ou les nattes qui recouvrent ou qui enveloppent le corps, voire dans le coffre, et celui qui est associé à la tombe parce que retrouvé autour du cadavre, sur le coffre ou dans le remplissage.

Dans le premier type l'on retrouve les parures, tours de cou notamment, et plus rarement des perles autour des chevilles, mais aussi l'armement, réel (harpon) ou imité (armement et sandales en stuc peint), et les objets du travail quotidien, matériel de pêche ou faucille par exemple.

Dans le second l'on retrouve des poteries, généralement des vases, parfois des coupes qui contiennent des cendres, des graines ou tout simplement du sable parce que le contenu initial a disparu (liquide), qu'il n'y a jamais rien eu ou parce que cela correspond bien au contenu initial (démontré dans un cas) (sur cette question, voir N.Buchez, ce volume). Il faut les distinguer de celles qui contenaient les cadavres d'enfants dans le cimetière de l'est et dont le statut est tout à fait différent. Elles pouvaient être disposées au fond de la tombe, dont elles épousaient la forme, ce qui explique qu'elles dessinaient souvent un arc de cercle, généralement face à l'extrémité céphalique. Toutefois, certaines pouvaient être disposées aux pieds, voire dans un cas de façon circulaire tout autour du cadavre. S'agissant de coffres de bois, elles étaient plaquées le long d'un bord où elles

devaient aussi faire face aux squelettes (S 24). Toutefois, dans ces cas, en raison de leur nombre, elles étaient disposées sur plusieurs étages séparés par des nattes. Dans un cas (S 24) une assiette qui contenait de la nourriture avait été retournée et, selon toute évidence, brisée volontairement. A côté, dans ou sur le remplissage de ces poteries, se trouvaient parfois des offrandes de faune (rare).

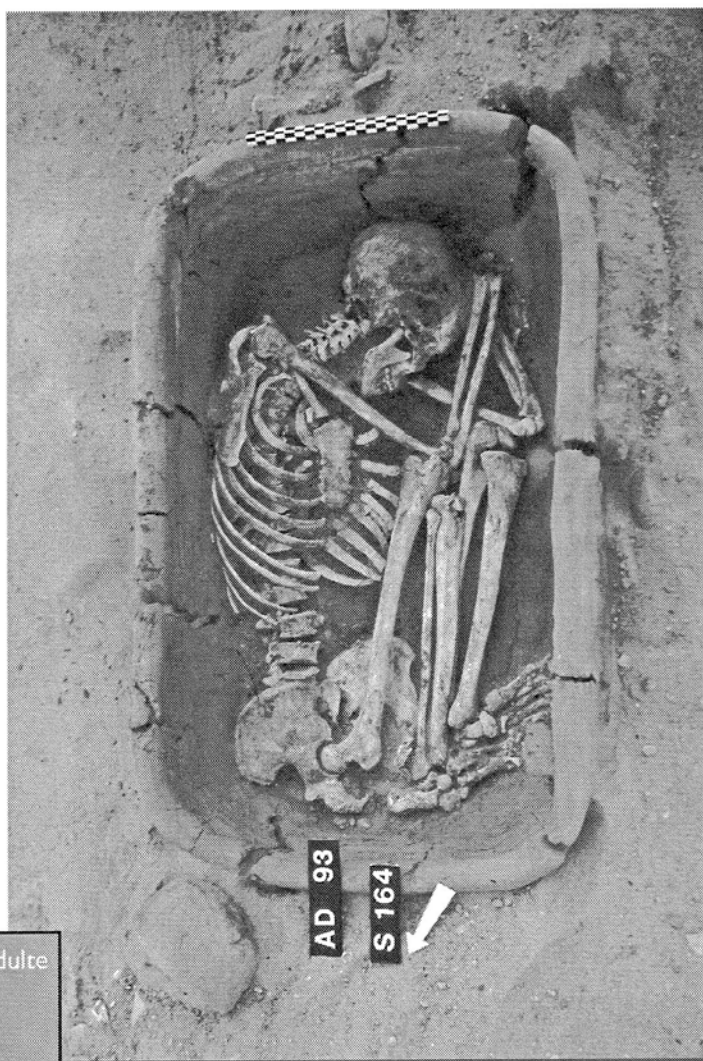
Le matériel à fard a un statut très particulier : de la malachite pouvait être mise dans la main, mais aussi avec le mobilier associé à la tombe; quant aux palettes, celles que nous avons trouvées avaient été dissimulées (cf. supra), mais si l'on considère que certains coquillages étaient des substituts de palettes, ils pouvaient être associés directement au cadavre (cas de la S 11).

Signification du mobilier associé

Le mobilier se place dans un contexte religieux très particulier qui a vraisemblablement évolué au cours du pré-dynastique. Je n'ai pas la prétention d'en donner ici une signification élaborée, mais d'en signaler certains points particuliers qui pourront à l'avenir être autant d'axes de recherche.

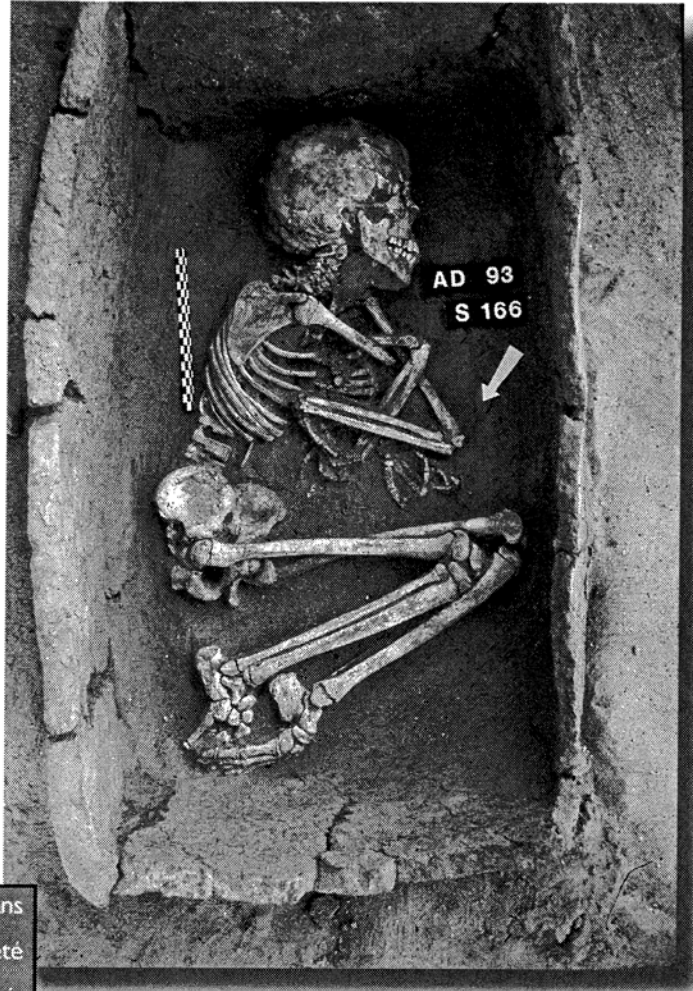
Il n'est pas inintéressant de noter que le mobilier associé au cadavre évoque une activité qui était peut-être la sienne une partie de son temps : pêche, agriculture, voire la guerre mais surtout le commandement dans le cas de l'armement et des sandales en stuc peint. Ce mobilier a été déposé avec le cadavre, dans le même temps, et l'on peut supposer qu'il lui appartenait ou qu'il représentait des choses qui lui étaient personnelles

Illustration 6



Sépulture S164. Cimetière de l'Est. Tombe d'adulte dans un cercueil de terre crue.
Photo T. Janin.

Illustration 7



Sépulture S166. Cimetière de l'Est. Jeune individu dans un cercueil de terre crue. Le membre supérieur a été découpé alors que l'os était encore frais, puis replacé, mais dans une position non conforme à l'anatomie.

Photo T. Janin.

(armement en stuc peint). Le mobilier qui est associé à la tombe est en périphérie du cadavre ; il a été déposé après lui et s'il est probable qu'il relevait initialement de la maisonnée et/ou des proches du mort, il n'est pas sûr qu'il lui appartenait en propre, puisque même les périnataux en possédaient. Ce dernier mobilier associe deux choses : les contenants (la céramique) et les contenus. Il arrive que les contenants donnent une image du sujet, produite par les inhumants, qui pourrait même, dans un cas, selon B. Midant Reynes, être assimilée à un portrait. Ainsi un vase déformé avant cuisson a été associé deux fois à un sujet porteur d'une tuberculose vertébrale (mal de Pott), cicatrisée, et qui était à l'origine d'une bosse dans le dos ; dans le même ordre d'idée le mobilier associé aux hommes robustes est souvent constitué de vases importants ; quant à certains périnataux du cimetière de

l'est, nés avant terme, les vases qui leur sont associés sont si minuscules qu'ils n'avaient de toute évidence aucune fonction utilitaire. Les contenus renvoient au milieu dans lequel le défunt a évolué : cendres en relation avec le foyer, graines des champs, animaux des troupeaux, poissons du fleuve.

La conjonction du mobilier associé au cadavre, des contenants et des contenus associés à la tombe, renvoie certainement de façon plus ou moins directe à son identité, plus qu'au milieu social dont il est issu. En effet, elle conjugue à la fois son activité, son portrait et son milieu. Il y a là des signes parfois abstraits (portrait) dont le degré d'abstraction va même dans le cas des contenants, évoluer au cours du temps, leur seule présence pouvant évoquer le contenu qui pourra donc ne pas être déposé.

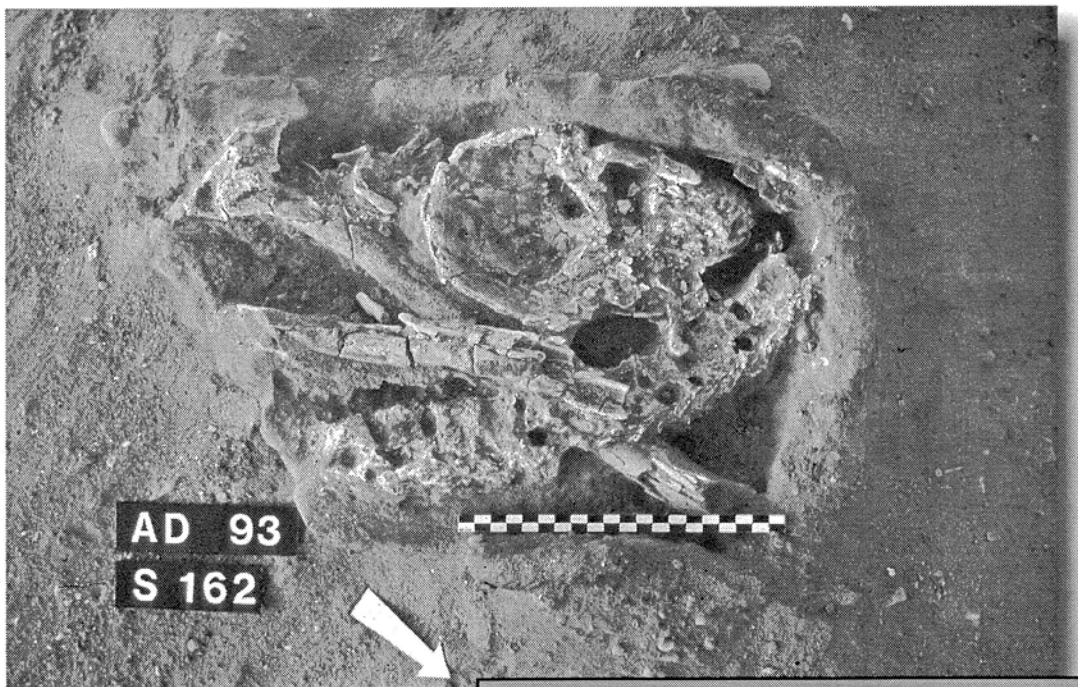
Il y a une succession de signes et de symboles mis côte à côte, autrement dit une idéographie, dont le déchiffrement devait aller de soit pour les (ou certains?) prédynastiques. Ceci prend toute sa valeur dans une société qui allait mettre au point les hiéroglyphes, écriture caractérisée par son caractère figuratif et esthétique où l'inscription du nom d'un homme contenait son identité.

Au passage, ceci explique d'une part que la recherche de différences sociales à partir du mobilier associé au cadavre et considéré comme un tout aboutisse à des échecs, et d'autre part que les archéologues aient pendant longtemps été surpris de ce qu'ils considéraient comme des « discordances », les fameux couteaux en silex de type *rippled flakes* n'étant pas par exemple retrouvés dans des tombes considérées comme « riches » (Midant-Reynes : 1987).

Les pratiques funéraires : les inhumations particulières et les interventions sur les cadavres et les squelettes

A côté des sépultures primaires, des sépultures secondaires et des inhumations d'ossements isolés ont été rencontrées dans la nécropole. Ils intéressent essentiellement le cimetière de l'est, soit en raison de données chronologiques et /ou sociales, soit en raison de causes taphonomiques. Ces sépultures secondaires et ces inhumations d'ossements isolés impliquent des interventions sur les squelettes, interventions qui ont parfois été rencontrées dans la nécropole et qui peuvent parfois même avoir intéressé les cadavres. Nous verrons qu'elles posent le problème de la conservation des corps dès le Prédynastique et qu'elles ne sont peut-être pas à dissocier de ce qui pourraient être des sacrifices.

Illustration 8



Sépulture S162. Cimetière de l'Est.
Sépulture secondaire.
Photo T. Janin.

Les sépultures secondaires et le problème de la momification au Prédynastique

Deux cas de sépultures secondaires quasiment identiques sont connus dans le cimetière de l'est à distance l'un de l'autre ; l'un a été mis au jour lors des fouilles effectuées par F. Debono, l'autre par nous même (fig. 8). Dans ces deux cas, la fouille a retrouvé un coffre en terre crue contenant (fouilles E.C et T.J) des segments osseux isolés les uns des autres, mais en connexion, un crâne et sa mandibule, le rachis thoracique, quelques vertèbres cervicales, le coxal droit et le fémur.

Pour l'archéologue et l'égyptologue de telles tombes sont énigmatiques car elles ne renvoient pas à l'image traditionnelle de l'Égypte ancienne où l'intégrité du cadavre était recherchée. Pour l'anthropologue et le médecin légiste ceci est encore plus énigmatique, car ils se demandent comment les prédynastiques ont pu arriver à ce résultat qui évoque a priori plus le débitage d'un cadavre que la récupération d'ossements comme on en rencontre habituellement dans les sépultures secondaires à travers le monde. En fait, deux hypothèses sont à envisager. (i) Nous sommes effectivement face à un cadavre qui a été débité. Toutefois, certains éléments sont troublants, il n'y a notamment aucune trace d'incisions ni de chocs et les grands ensembles anatomiques sont respectés. (ii) Les prédynastiques sont intervenus sur un corps sec, momifié, dont ils ont séparé par traction et/ou rotation les différents segments qui ont lâché aux jonctions anatomiques les plus faibles ; sur certains ensembles (crâne/mandibule notamment) une séparation n'a pas été recherchée. Cette deuxième hypothèse est séduisante dans la mesure où elle explique la totalité de ce qui est observé. Elle implique toutefois une momification préalable du corps. Les momies naturelles prédynastiques des divers musées à travers le monde sont là pour nous rappeler que de telles momifications n'avaient rien d'extraordinaire, mais ce qui est plus intéressant c'est qu'ici les prédynastiques semblent en avoir tiré parti en laissant sécher le corps avant de le sectionner. L'on peut donc se demander dans quelles mesures ces interventions n'ont pas initié, dans certains cas, des momifications artificielles. En fait, l'une des tombes les plus anciennes du site (S 24) a livré un fragment de pied (seul conservé) entouré de bandelettes et nous nous

sommes demandés à ce propos s'il ne fallait pas voir dans ces divers éléments une évolution en mosaïque vers la momification, chacun des éléments qui y est classiquement associé (bandelettage, préservation du corps) ayant pu apparaître de façon isolée à des époques différentes et dans un but qui initialement n'était pas forcément la recherche de l'intégrité du cadavre.

Prélèvement et inhumation de crânes isolés

Dans le cimetière de l'ouest, dans au moins deux cas, un prélèvement *post-mortem* du crâne par les prédynastiques a pu être soupçonné. Dans le contexte de ce cimetière, l'affirmation de tels gestes n'est pas aisée (cf. supra) d'autant plus que les pillages systématiques de la région céphalique perturbent généralement cette zone. Toutefois, en cas de pillage, le crâne perturbé et/ou fragmenté, est retrouvé dans le remplissage et les mains, voire les avant-bras, sont généralement dispersés. Dans les cas dont il est question ici, le crâne n'a pas été retrouvé, son prélèvement semble avoir été soigneux et cette intervention a juste intéressé l'extrémité céphalique. De tels faits semblaient suffisants pour affirmer (Midant-Reynes et al., 1993) que dans certaines tombes, à l'instar de ce que l'on connaît dans de nombreuses sociétés à travers le monde, il y avait eu, alors que le sujet était décomposé une réintervention suivie du prélèvement du crâne. Cette hypothèse s'est trouvée confortée par (i) la découverte, entre deux niveaux d'occupation de l'habitat, d'une petite natte contenant une face humaine et un frontal en connexion de grand adolescent ou d'adulte jeune associés à quelques vertèbres de faune (Nagada II) ; (ii) la mise au jour dans le cimetière de l'est d'une fosse située au milieu des tombes, en tous points semblables à elles, et qui a livré un crâne isolé dont on a pu prouver qu'il avait été déposé là volontairement.

Les deux derniers faits ne sont pas forcément l'aboutissement dynamique du premier, il ne s'agit pas bien évidemment des mêmes sujets (écarts chronologiques), et, de plus, les procédés amenant à la « récupération » d'un crâne peuvent être multiples. Toutefois, ils s'inscrivent dans le même contexte, celui d'une symbolique particulière du crâne, privilégié par rapport au reste du corps une fois celui-ci décomposé.

Cénotaphe (?)

Parmi les tombes du cimetière de l'est, une fosse avec une meule en surface a livré un vase. Elle est tellement bien intégrée dans le cimetière que l'hypothèse de tombe sans cadavre, c'est-à-dire de cénotaphe ou de monument ad honorem érigé à la mémoire d'une personne dont la dépouille ou les restes sont ensevelis ailleurs semble pouvoir être évoquée. De telles structures ont peut-être existé dans le cimetière de l'ouest, où un vase apparemment isolé a été repéré.

Débitage et reconstitution de cadavres

Dans le cimetière de l'est, un coffre en terre crue (fig. 7) a livré un adolescent, en décubitus latéral gauche, bien centré dans le coffre (donc bien arrangé par les officiants), qui a une orientation très particulière des membres supérieurs avec les mains non ramenées devant la face. Nous avons pu montrer que son membre supérieur gauche avait été sectionné par un objet tranchant et contondant en deux endroits (milieu du bras, partie distale de l'avant-bras droit) et que pour la section du milieu du bras les prédynastiques avaient dû s'y prendre à plusieurs fois. Ceci a été suivi de la section des attaches musculaires qui a laissé de fines stries sur les os. Une fois le membre débité et sectionné, il a été reconstitué dans la tombe ; les morceaux ont été mis bout à bout dans une position proche de celle du membre controlatéral.

Une tombe en poterie qui relève du même secteur du cimetière a livré le squelette d'un jeune enfant dont l'un des membres supérieurs a été sectionné par un objet tranchant et contondant et auquel il manque une partie des membres inférieurs (ossements absents). L'interprétation ici est délicate dans la mesure où deux types d'interventions sont reconnus ; la première est à rapprocher du débitage du cadavre précédent, la seconde rappelle les tractions et/ou rotations effectuées pour obtenir les segments anatomiques reconnus dans la sépulture secondaire précédemment décrite.

Egorgements et sacrifices

Quatre tombes du cimetière de l'ouest (dont l'une Nagada IIA) et une du cimetière de l'est (première ou deuxième dynastie) ont livré 2 sujets dont l'un présente une ou plusieurs incisions sur la face antérieure de ses vertèbres cervicales. La forme et l'orientation des incisions suggèrent un égorgement parfois suivi de mutilations destinées à décoller l'extrémité céphalique. Les 3 cas mis au jour avant 1996 l'étaient dans des tombes très remaniées où il était donc impossible d'appréhender les pratiques funéraires, ce qui n'est pas le cas de celles mises au jour en 1997 et 1998 (fouilles Crubézy, Jalet).

Dans le cas du cimetière de l'ouest, les incisions ont été retrouvées sur le rachis cervical d'un sujet inhumé sous natte. Il est à la verticale d'un autre sujet sous natte dont il est séparé par plus d'une dizaine de centimètres d'épaisseur de sable.

Dans le cas du cimetière de l'est, il s'agit d'une tombe en fosse contenant deux sujets (non reprise dans les décomptes précédents, sa fouille ayant été interrompue en 1997). Celui qui présente une incision sur la face antérieure de sa troisième vertèbre cervicale est situé dans une position inhabituelle parmi les vases (sur et sous lui) du niveau supérieur de la tombe. L'autre est dessous et les ossements de l'un de ses pieds sont dispersés au fond de la fosse. Un des vases, proche de ce sujet, est cassé ; la plupart des fragments sont sur le fond de la fosse, mais l'un d'entre eux, assez important, est au contact du sacrifié. Dès lors, l'hypothèse la plus vraisemblable est celle du dépôt du premier sujet dans une fosse profonde, accompagné de vases ; quelques mois à quelques années après (le temps à un pied de passer à l'état de squelette), la tombe a été rouverte et un nouveau sujet (égorgé) a été déposé, peut-être avec d'autres vases. C'est lors de cette dernière intervention que le pied du premier sujet a été remanié, que l'un des vases qui avait dû être déposé avec lui a été cassé et l'un de ses gros fragments déposés avec l'égorgé.

De toute évidence, dans le cimetière de l'est, l'égorgé a été déposé avec le mobilier associé au premier cadavre ; il pourrait, sur le plan symbolique, être considéré comme une « offrande ». Toutefois, il a été déposé à distance dans le temps et des céramiques qui semblent avoir été déposées avec lui dans la tombe lui étaient peut-être destinées. Il convient de noter que rien dans le cimetière de l'ouest ne distingue le premier inhumé du second et qu'une couche de sable importante les sépareit ; elle pourrait aussi être l'indice d'un dépôt à distance dans le temps. Ces dépôts impliquent des réinterventions sur les tombes et des cérémonies complexes (ré-arrangement de vases, etc.) à distance des premières inhumations. Par ailleurs, certaines des traces observées sur les vertèbres cervicales du cimetière de l'ouest suggèrent que ce qui était recherché ce n'était pas seulement l'égorgement mais bien une volonté d'ouvrir largement la gorge, voire peut-être de décoller le crâne.

Conclusions, les inhumations particulières et les interventions sur les cadavres et les squelettes.

Pris isolément, chacun des faits que nous venons de décrire laisse le chercheur pantois, car leur signification en termes ethnologiques, dans le contexte de l'Égypte ancienne, est difficile et il est difficile de proposer des hypothèses. Bien sûr, les sépultures secondaires sont connues dans de nombreuses sociétés, les prélèvements de crâne aussi et les égorgements de sujets retrouvés parmi le mobilier pourraient vite être classés comme une émergence ou une affirmation des pouvoirs. Plus étrange est le débitage et la reconstitution in situ d'un sujet dont on pourrait se demander s'il ne s'agit pas d'un fait anecdotique ; toutefois la position originale de son corps et des faits moins spectaculaires mais du même ordre nous assurent du contraire.

Pris dans leur ensemble et dans le contexte du cimetière de l'est ces faits nous permettent un ensemble de remarques qui devraient à l'avenir être des pistes de lecture pour les protohistoriens et les égyptologues.

1/ La plupart de ces faits témoignent d'interventions sur les cadavres de quelques secondes après leur mort (cas de décollation sur égorgement) à plusieurs mois et années après, et sur des cadavres en différents états, naturellement momifiés (sépultures secondaires) ou non (prélèvement de crânes). Ceci suggère une symbolique liée au corps et à ses différentes parties qui commence avec la mort et qui se poursuit sur le squelette ou le corps momifié. Quelle que soit la pratique, il faut sectionner, retrancher mais laisser en place : le membre est reconstitué, le corps momifié -donc conservé- est arraché, mais tous les morceaux sont dans un même coffre, le cou est ouvert et la colonne vertébrale est sectionnée, mais les attaches musculaires la maintiennent in situ. Finalement, seuls le crâne isolé et le corps en partie absent de l'enfant détonnent.

2/ Ces faits ont été retrouvés dans leur majorité dans le cimetière de l'est. La présence de jeunes enfants et de fœtus démontre qu'à cette époque, la sépulture « obligatoire pour tous » devait être la règle. La présence d'un éventuel cénotaphe ou de monument ad honorem suggère que même ceux dont on ne possédait pas les restes devaient avoir une tombe. Dès lors, en ce qui concerne le crâne isolé, sans saisir sa signification, l'on comprend qu'il ait été inhumé ; il lui fallait une tombe dans le cimetière.

3/ Si l'hypothèse de cénotaphe est la bonne, ce cimetière n'était pas seulement un lieu d'inhumation, c'était aussi un lieu de mémoire. Le ou les sacrifices à distance de l'inhumation renforcent cette hypothèse d'un lieu où l'on revient, tout comme les prélèvements de crânes dans le cimetière de l'ouest.

4/ Ces faits doivent aussi être envisagés de façon historique : prélèvements de crânes et égorgements sont très anciens. Si ces derniers correspondent à des sacrifices, il faut se demander dans quelle mesure les inhumations simultanées de deux ou plusieurs sujets du cimetière de l'ouest ne sont pas elles en relation avec des pratiques de ce type.

De ces 4 remarques, il ressort que (i) lorsque le recrutement de la nécropole ne correspond en rien, au début et à la fin de son utilisation, à celui d'une population naturelle, des fonctions autres que proprement funéraires viennent s'y ajouter. Fonctions cérémonielles et fonction de mémoire devaient être étroitement mêlées. Si lors des pleines phases d'utilisation nous ne pouvons pas écarter ces fonctions elles y étaient en tous cas qualitativement et quantitativement réduites. (ii) Les pratiques étaient très complexes et sont liées à une symbolique qui prend en compte le cadavre, son évolution et ses différentes parties. Ceci prend toute sa valeur dans une société où certaines pratiques funéraires évoluaient en mosaïque vers la momification et dont l'un des grands mythes populaires allait être celui d'Osiris, dépecé et reconstitué dans sa presque totalité.

Conclusions

La nécropole d'Adaïma permet de renouveler complètement nos connaissances du monde des morts à la période prédynastique. En effet, que ce soit sur le recrutement et l'organisation de ce cimetière, les pratiques funéraires, voire au-delà les cérémonies qui pouvaient y être réalisées, nos données sont novatrices et nombre d'anciennes fouilles pourront être relues à leur lueur.

Désormais les nécropoles prédynastiques ne peuvent plus être considérées *ipso facto* comme de simples champs d'inhumations, ni le mobilier associé au sujet comme le reflet direct de son niveau social. Par-là, c'est toute une vision de la société et des rapports qu'entretenaient les hommes, les tombeaux et les dieux qui sont à revoir. Finalement, démontrer que les faits étaient plus complexes qu'on aurait pu l'imaginer et que nombre d'entre eux suggèrent un degré d'abstraction élevé, n'est que rendre justice aux prédynastiques qui sont à l'origine de la civilisation égyptienne.

